BnF Gallica

Aventures d'Alice au pays des merveilles / par Lewis Carroll ; illustrées par Arthur Rackham

Source gallica.bnf.fr / BibliothÃ¨que nationale de France

Carroll, Lewis (1832-1898). Auteur du texte. Aventures d'Alice au pays des merveilles / par Lewis Carroll ; illustrées par Arthur Rackham. 1908.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

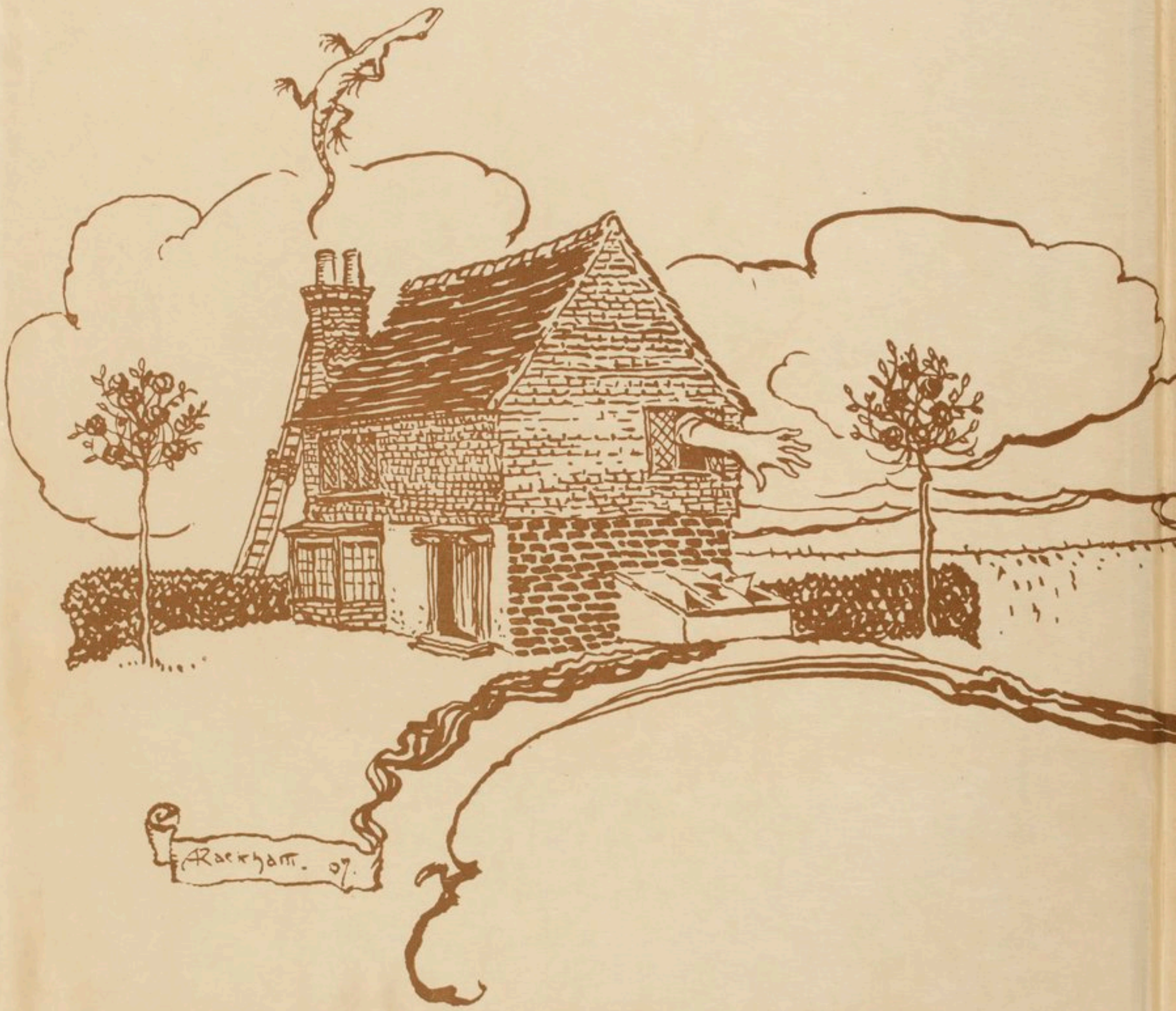
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

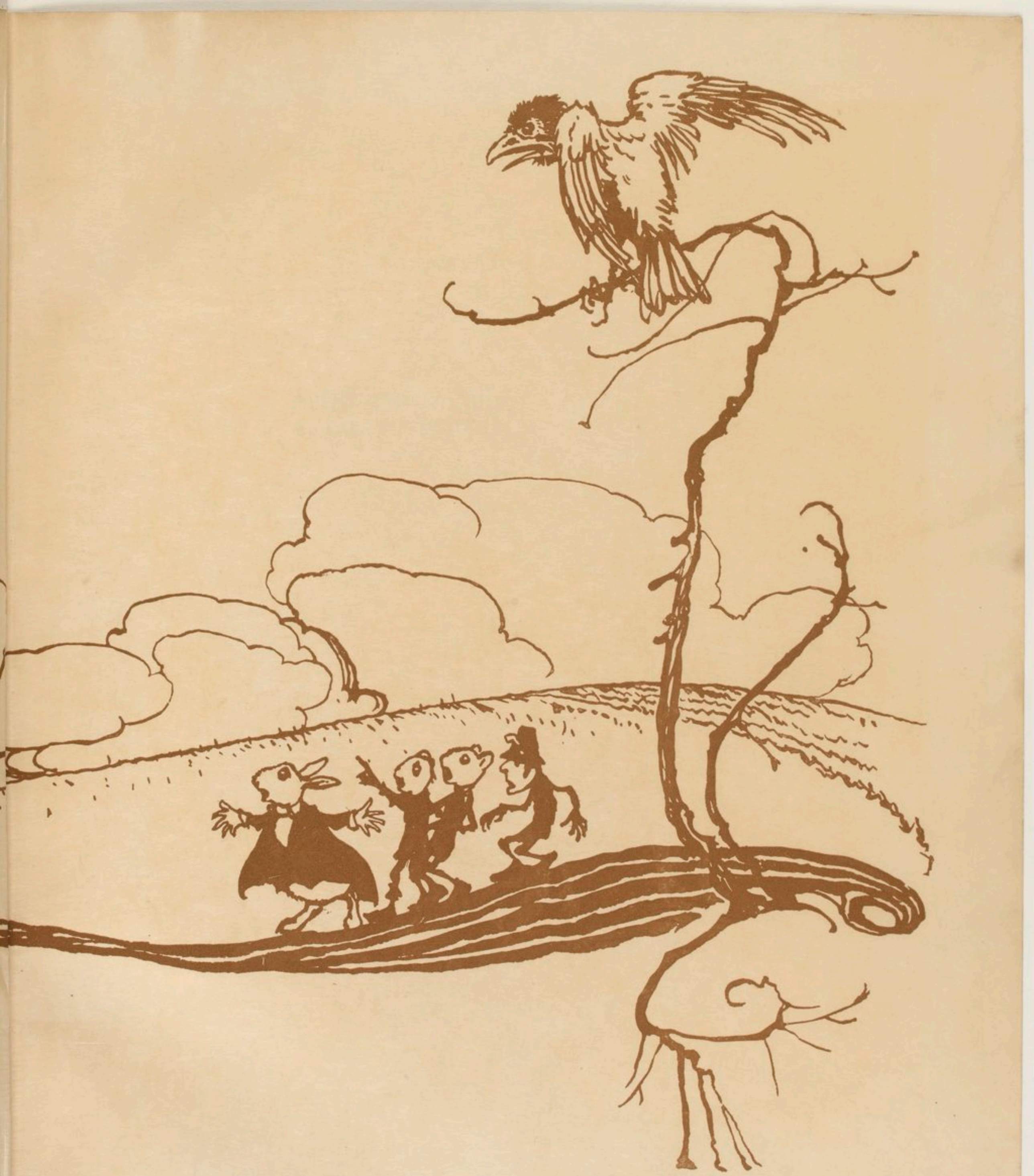
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

AVENTURES D'ALICE AU PAYS DES MERVEILLES. PAR LEWIS CARROLL ILLUSTRÉES PAR ARTHUR RACKHAM



Source gallica.bnf.fr / BibliothÃ¨que nationale de France


A Rackham. 07.



84-331

Acq. 84-13625

AVENTURES·D'ALICE
AU·PAYS·DES·MERVEILLES

Rés. m. Y 2
1090

EXEMPLAIRE RÉSERVÉ

À

MADAME DANIEL LESUEUR

Rev. C. L. Dodgson


"Alice"
B.N

Alice



AVENTURES·D'ALICE AU·PAYS·DES·MERVEILLES

PAR·LEWIS·CARROLL

ILLUSTRÉES·PAR ARTHUR·RACKHAM

PARIS·LIBRAIRIE·HACHETTE·ET.CIE
79·BOULEVARD·ST·-GERMAIN

TABLE DES MATIÈRES

PAGE

I. Une descente chez Messieurs les Lapins . . 1

II. Alice nage dans ses larmes 14

III. Une Course en rond et une Histoire en Queue de Rat 26

IV. La mésaventure du petit Bill 39

V. Madame la Chenille 54

VI. Le Cochon qui éternue, et le Chat qui rit . 69

VII. Trois fous prenaient le thé 87

VIII. Où l'on voit un jeu de cartes prendre ses ébats autour du Roi et de la Reine de Cœur . 103

IX La Duchesse radote—et Alice fait la connaissance d'une Tortue à Tête de Veau . . 117

X. Le Quadrille des Homards 133

XI. Où l'on juge le Valet de Cœur, accusé d'avoir volé les gâteaux de la Reine . . . 145

XII. Alice devant le Tribunal 157

ILLUSTRATIONS EN COULEUR

	En face page
Alice	*Frontispice*
Dans la mare de larmes	20
Ils se pressaient autour de lui, gesticulant et criant : "Qui à gagné ? . . . Qui à gagné ? . . ." . .	30
"Eh bien ! Marie-Anne, qu'est-ce que vous faites la ? . . ."	40
L'opinion de Madame la Chenille	56
Une casserole d'une dimension extraordinaire faillit, en passant, enlever le nez du bébé	74
Il grogna de nouveau et si fortement qu'elle le considéra avec une certaine anxiété	78
Un five o'clock avec deux fous	88
La Reine dit au Chambellan : "Tournez-les de l'autre côté"	108
La Reine terminait toutes les discussions par ces mots : "Qu'on lui coupe la tête ! . . ." . . .	114
La Tortue poussa un long soupir et dit : "C'est très curieux ! . . ."	140
Qui a volé les gâteaux ?	146
Tout le paquet de cartes s'envola et retomba sur elle . . .	164

I

MADEMOISELLE ALICE commençait à en avoir assez d'être là assise sur un mauvais banc, sans rien faire, à côté de sa sœur aînée, qui lisait "un bête de livre sans images ni dialogues."—" Je vous demande un peu!" pensait Alice, "est-il possible de s'amuser avec un livre où il n'y a ni images, ni dialogues?"

Une descente chez Messieurs les Lapins

Elle remua dans sa tête quelques projets—pas beaucoup: il faisait si chaud! . . . Elle se dit, par exemple, que ce serait peut-être gentil de jouer à faire un collier avec des marguerites; oui . . . très gentil . . . mais, et la peine atroce de se baisser et de faire la cueillette, d'abord! . . .

Tiens! un beau lapin blanc qui passe, là, tout près d'elle, un beau lapin blanc avec des yeux rouges. . . .

Alice admira, mais ne fut pas autrement

Une descente chez Messieurs les Lapins

surprise : il n'y a rien de si extraordinaire, n'est-ce pas? dans le fait de voir passer un lapin blanc devant soi. Elle commença cependant à s'étonner un peu quand elle entendit—oh ! très distinctement—Monsieur Jeannot se dire à lui-même :

" Mon ami, mon ami ! tu vas arriver trop tard ! "

Et quand elle vit le même Monsieur Jeannot mettre sa petite patte blanche dans une poche de son veston, tirer une montre, et regarder l'heure, alors, alors Alice se demanda un peu si elle ne rêvait pas.

Entraînée par une curiosité bien excusable, elle courut derrière le Lapin, et elle allait le rattraper lorsqu'il disparut dans un grand terrier, sous une haie d'aubépines.

La petite fille ne perdit pas de temps à réfléchir, ne se demanda pas s'il était aussi facile de sortir d'un terrier de lapin qu'il semblait facile d'y entrer, et, bravement, elle pénétra la tête la première dans le grand trou sombre, à la suite du Jeannot en veston.

Le terrier formait sur quelques mètres un tunnel assez droit, puis il descendait si brusquement et si à pic que la pauvre Alice eut tout à

Une descente chez Messieurs les Lapins

coup la désagréable sensation d'être précipitée dans un puits très profond.

Soit que le puits fût très profond, en effet soit qu'Alice y descendît tout doucettement, elle eut le loisir, au cours de sa chute, de bien examiner le paysage; oh! un modeste paysage: au-dessus et au-dessous d'elle, du noir, de l'ombre! autour d'elle, ah! autour d'elle cela devenait plus intéressant: figurez-vous que les parois du puits formaient des espèces de buffets à



Une descente chez Messieurs les Lapins

étagères, avec des pots, des assiettes, des verres, tout ce qu'il faut enfin pour bien manger. À un certain endroit, Alice eut le temps d'attraper un pot de confitures, sur le ventre rond duquel étaient écrits ces mots aimables: "Marmelade d'oranges." Malheureusement, le pot se trouva vide, et Alice allait le jeter—c'est-à-dire le laisser tomber sous elle—quand l'idée lui vint qu'il pouvait y avoir du monde en bas, et qu'elle risquerait de tuer quelqu'un; alors, la sage enfant replaça gentiment le pot vide à l'étage au-dessous, comme elle passait, descendant toujours.

"C'est égal," pensait-elle, "après une chute comme celle-ci, dégringoler l'escalier, à la maison, me sera un jeu: papa et maman en seront tout étonnés et me trouveront très brave. Je ne dirai, d'ailleurs, rien à personne de cette aventure, même si je tombe un jour, pour m'amuser, du toit de notre maison."

Et Alice descendait, descendait toujours. "Mon Dieu! mais cette chute n'aura peut-être jamais de fin? . . . Combien de kilomètres ai-je déjà faits, de haut en bas? . . . Je ne dois pas être loin du centre de la terre; oui, c'est cela, cent kilomètres pour le moins."

Une descente chez Messieurs les Lapins

Dame! Alice avait appris pas mal de choses à l'école, et, bien que ce ne fût pas tout à fait le moment d'étaler ses connaissances, elle n'en était pas moins édifiante d'instruction.

"Oui, je ne suis pas loin du centre de la terre, c'est certain; mais encore me faudrait-il savoir à quelle latitude ou longitude je me trouve."

À vrai dire, notre amie n'était pas très fixée sur le sens des mots "longitude" et "latitude," mais elle estimait que c'étaient là de grands mots qui sonnaient bien.

"Qui sait? Peut-être vais-je comme cela traverser toute la terre et me retrouver demain de l'autre côté du globe? Ah! ce serait drôle de sortir de terre chez les peuples qui marchent sur la tête, et qu'on appelle les . . . les Antipathes, je crois. Il me faudrait leur demander comment s'appelle leur pays: 'Pardon, monsieur, pardon, madame, est-ce ici la Nouvelle-Zélande ou bien l'Australie?"

Et Alice esquissait une révérence—ce qui n'allait pas sans quelque difficulté.

"Mais non! Je ne demanderai rien du tout: cela me ferait paraître la plus ignorante des petites filles, merci! D'ailleurs, il doit y avoir des

Une descente chez Messieurs les Lapins

écriteaux sur les routes dans ce pays-là aussi."

Et comme elle descendait toujours, pour s'occuper elle continua à bavarder toute seule :

"Dinah, ma petite chatte chérie, vous allez bien me manquer ce soir ! Pourvu seulement qu'on n'oublie point de vous donner votre soucoupe de lait. . . . Ah ! Dinah, je voudrais bien vous avoir là, dans mes bras, en ce moment. Il n'y a pas de souris par ici, mais il y a peut-être bien des chauves-souris, et toutes ces bêtes-là se ressemblent, vous savez. Mais, dites-moi, chérie, est-ce que les chats mangent les chauves-souris ?"

Dinah ne répondit pas, vous vous en doutez— et Alice, d'ennui, se laissa volontiers gagner par le sommeil.

Elle commençait à s'endormir, rêvant qu'elle se promenait au jardin, la main dans la patte de Dinah, disant avec sérieux : "Les chats mangent-ils les chauves-souris ? . . . Les chauves-souris mangent-elles les chats ? . . . Dinah, avouez la vérité : avez-vous jamais croqué une chauve-souris ?"—quand tout à coup, patapoum ! poum ! . . . elle dégringola et s'étendit de tout son long sur un gros tas de bois et de feuilles mortes.

Une descente chez Messieurs les Lapins

Le plus étrange, c'est qu'Alice put se relever l'instant d'après, et constater en remuant bras et jambes qu'elle n'avait pas le moindre mal.

Devant elle s'ouvrait un long couloir : le Lapin Blanc était là et disait, en marchant très vite :

"Oh! là là! par mes oreilles et par mes moustaches! comme je vais arriver tard!"

Alice n'eut qu'une idée : rejoindre cette fois, coûte que coûte, Maître Jeannot. Et elle courut après lui. Mais voici qu'au moment où elle allait l'attraper par le bas de son petit veston, le lapin tourna brusquement à gauche et disparut encore.

Alice, elle, se trouva soudain au beau milieu d'une vaste galerie, éclairée par une rangée de lampes qui pendaient du plafond. Aux deux bouts de la galerie, un mur! De chaque côté de la galerie, des portes, mais toutes fermées à clef, hélas! Alice était prisonnière, seule, abandonnée dans le plus mystérieux trou du monde! La pauvrette, alors, se sentit devenir toute triste, et se mit à réfléchir avec amertume sur les difficultés de sa situation.

Comme elle se désespérait, elle aperçut soudain, dans un coin de la galerie, une petite table à trois pieds, en verre massif. Il n'y

Une descente chez Messieurs les Lapins

avait rien sur cette table qu'une clef d'or minuscule; et la première idée qui vint à Alice fut que cette clef pouvait bien avoir quelque rapport avec les serrures des portes.

Elle s'en saisit donc, et l'introduisit dans la serrure de la porte la plus proche, puis dans toutes les serrures, mais ce fut en vain: la clef minuscule nageait dans les grands trous.

Cependant, en cherchant mieux, Alice finit par découvrir, dans un autre coin de la galerie, et masquée par un rideau, une toute petite porte, haute à peine comme trois pommes, avec une serrure tout juste visible, où la clef minuscule se trouva, d'ailleurs, aller fort exactement.

Alice ouvrit cette porte et vit qu'elle donnait sur un étroit passage pas beaucoup plus large qu'un trou de souris. Elle se mit à genoux, se baissa jusqu'à terre, jeta un coup d'œil par l'orifice, et aperçut alors, à l'extrémité de la petite allée, un amour de jardin, le plus joli jardin du monde! Ah! qu'il eût été doux de sortir de cette froide galerie, et de se promener là-bas, parmi ces fleurs gracieuses, à la chansonnette des fontaines en cascades!

Mais quoi! la pauvre chérie ne pouvait même pas passer sa tête dans le cadre de la porte,

"et, d'ailleurs," se disait-elle avec toutes les apparences de la raison, "cela ne m'avancerait guère de passer ma tête puisque mon corps ne pourrait suivre." *Une descente chez Messieurs les Lapins*

Et elle ajouta à haute voix :

"Ah ! si seulement je pouvais rentrer en moi-même, comme une longue-vue !"

Et comme elle émettait ce vœu fantastique, quelque chose lui dit qu'après tant d'événements déjà extraordinaires, il n'y aurait rien de si surprenant à ce que celui-ci se réalisât à son tour !

Sur la table en verre, Alice aperçut bientôt une petite bouteille—arrivée là par magie, vraiment !—et dont le col était cravaté d'une étiquette de papier portant ces mots : 'Buvez-moi !'

Buvez-moi ! sans doute ! buvez-moi ! voilà qui était bel et bon à dire, même par écrit ; mais la sage petite Alice n'allait pas faire une chose aussi hasardeuse sans prendre mille précautions. "Voyons un peu," se dit-elle, "s'il n'y a écrit nulle part sur cette bouteille : Poison." Car elle avait lu d'effrayantes histoires où des enfants étaient morts dans des souffrances atroces, tout simplement parce qu'ils n'avaient pas voulu tenir compte des bons avis de leurs parents ;

Une descente chez Messieurs les Lapins

par exemple, qu'il ne faut jamais boire le contenu d'une bouteille sur laquelle se trouve le mot 'Poison!'

Cependant, la petite fiole, trouvée sur la table de verre, ne portait pas le mot terrible, et Alice s'aventura à goûter un peu au liquide qu'il y avait dedans. Cela avait un excellent goût mélangé de tarte aux cerises, de crême, d'ananas, de dinde rôtie, de café, de tartine chaude beurrée . . . et Alice n'hésita pas davantage: elle but une grande gorgée, puis une autre, et vida ainsi la bouteille jusqu'à la dernière larme.

* * * * *

"Quelle étrange sensation!" dit Alice en cherchant à se rendre compte de ce qui advenait. "Il me semble, ma parole, que je rentre en moi-même comme la longue-vue dont je parlais tout à l'heure."

Et tel était, en effet, le miracle qui s'opérait: notre amie se trouva subitement ne plus mesurer que la hauteur de deux pommes et demie! Loin de s'en plaindre, elle sauta de joie à l'idée que sa taille allait lui permettre de franchir la petite porte et de passer dans le jardin mignon.

Elle attendit cependant quelques minutes,

Une descente chez Messieurs les Lapins

malgré sa hâte, pour voir s'il ne lui arriverait pas de rapetisser encore, jusqu'à disparition complète.

"Car il pourrait se faire," pensa-t-elle, "que je me consume entièrement ainsi, telle une bougie qui brûle."

Et elle imagina la tristesse, le néant d'un pareil dénouement.

Enfin, voyant qu'il ne se produisait plus rien de nouveau, elle se dirigea vers la petite porte.

Mais hélas! trois fois hélas! quand elle y fut arrivée, Alice s'aperçut qu'elle avait oublié la clef d'or sur la table de verre, et l'idée lui vint immédiatement qu'à présent elle n'arriverait plus à l'atteindre si haut! avec sa taille minuscule et ses bras longs comme des ailes de papillon!

De fait, Alice, revenue près de la table, eut beau tourner, s'efforcer, essayer de grimper après l'un des pieds: elle ne réussit qu'à voir d'un peu plus près, en levant la tête, la clef d'or, qui, à travers la table transparente, la narguait sans pitié.

Pauvre Alice! . . . quand elle fut à bout d'efforts, elle s'assit sur un bouchon qui se

Une descente chez Messieurs les Lapins

trouvait là par hasard, et pleura toutes les larmes de son cœur.

"Voyons! il n'y a pas de raison de pleurnicher comme cela!" se dit-elle à la fin, et d'un ton plutôt sévère. "Je vous ordonne, Mademoiselle Alice, de cesser immédiatement!"

Car, bien qu'elle les suivît le moins souvent possible, elle avait ainsi coutume de s'adresser à elle-même les plus sages avis du monde. Quelquefois, elle se grondait si fort que les larmes lui en venaient aux yeux. Un jour, elle s'administra une maîtresse claque parce qu'elle avait triché dans une partie de croquet—qu'elle jouait d'ailleurs toute seule, contre elle-même. Car cette étrange enfant aimait à se donner l'air d'être deux personnes.

"Mais ce n'est pas le moment de vouloir être deux personnes," pensait-elle avec quelque esprit dans sa condition actuelle; "vraiment, il reste à peine assez de moi pour faire convenablement une seule personne!"

Comme elle y rêvait, ses regards tombèrent sur une petite boîte, qu'une main invisible avait déposée dans un coin de la galerie. Elle s'en saisit, l'ouvrit, et y trouva un gâteau qui por-

tait, joliment dessinés avec des raisins de Corinthe, les deux mots : ' Mangez-moi ! '

Une descente chez Messieurs les Lapins

" Allons-y ! et mangeons ce gâteau," se dit Alice carrément. " S'il me fait grandir, je pourrai atteindre la clef, et s'il me fait devenir plus petite encore, je pourrai me glisser sous la porte ; ainsi, de toute façon, je m'introduirai dans le jardin, et alors, advienne que pourra ! "

Elle croqua donc un petit morceau du gâteau, et tout de suite s'interrogea anxieusement :

" Qu'est-ce qui va se passer ? "

Elle mit ingénuement sa main gauche au-dessus de sa tête, comme un niveau dont elle allait, ou bien se rapprocher, ou bien s'éloigner. Mais il ne se passa rien. À la vérité, c'est ce qui arrive généralement quand on a mangé un petit morceau de gâteau, et même un gâteau tout entier ; mais Alice ne pouvait plus admettre qu'il ne lui arrivât que des choses ordinaires. Elle pensa que l'effet ne se produirait peut-être qu'après qu'elle aurait mangé tout le gâteau ; et comme ce raisonnement n'était pas pour déplaire à sa gourmandise . . . je vous laisse à deviner ce qu'elle fit de cette agréable pâtisserie.

II

Alice nage dans ses larmes

"DE PLUS en plus épatant!" s'écria soudain Alice, dont la surprise était telle qu'elle en oublia un instant les usages de la bonne langue. "Voilà que je suis en train de m'allonger comme une longue-vue géante! Ah! c'est effrayant! Ma tête va bientôt atteindre le plafond de cette haute galerie! Oh! mes pauvres petits pieds! comme ils sont loin de mes yeux! Je ne les vois presque plus! Adieu! mes pauvres petits pieds! Qui donc, désormais, vous mettra vos bas et vos souliers, mes chéris? Hélas! moi, je ne le pourrai plus, c'est certain. Ah! et puis," continua Alice avec humeur, "j'ai bien assez de soucis comme ça; vous vous débrouillerez comme vous pourrez!"

Tout de suite, Alice regretta cette parole malheureuse. "Si je me fâche avec eux, pensa-

t-elle, ils ne voudront peut-être plus me conduire là où j'aurai l'intention d'aller. Il vaut mieux que je sois aimable avec eux!" et elle ajouta à haute voix et d'un ton câlin: "Petits pieds, ne vous désolez pas; je vous ferai cadeau d'une paire de souliers tout neufs à chaque Noël."

Alice nage dans ses larmes

Elle réfléchit sur la façon dont elle s'y prendrait pour tenir sa promesse:

"Je les leur enverrai par le voiturier," se dit-elle; "c'est cela qui sera drôle: quelqu'un envoyant des cadeaux à ses propres pieds! Et quelle amusante adresse:

À Monsieur le Pied droit d'Alice,
Tapis de Foyer
(Près des Chenets),
Avec les sentiments affectueux d'Alice.

Oh! ma chère Alice, quelles absurdités tu es en train de débiter!" . . .

Là-dessus, sa tête alla taper le plafond de la galerie, et Alice se trouva ainsi avoir dépassé trois mètres de hauteur! Aussitôt, elle saisit la petite clef d'or, sur la table, et courut à la porte du jardin.

Ah! bien, oui! Tout ce qu'elle put faire, cette fois, ce fut, après avoir ouvert la porte

Alice nage dans ses larmes

minuscule, de coller son œil à l'entrée du couloir lilliputien, et de regarder de loin dans la direction du jardin. . . . Quant à y pénétrer! . . .

Alice en eut un vrai découragement. C'était trop de malheur, en vérité!

Elle s'assit par terre, appuya son front contre ses genoux qu'elle entoura de ses mains, et, dans cette attitude de la plus profonde désolation, elle pleura. Elle eut beau se gronder, selon son habitude: "Vous n'avez pas honte, Mademoiselle Alice! Une grande fille comme vous, pleurnicher de la sorte!" Elle n'en continua pas moins de pleurer, de verser des torrents de larmes.

Oui, on peut dire: des torrents de larmes, sans crainte d'exagérer! Car Alice pleurait comme peut pleurer une personne de trois mètres de hauteur; des litres et des litres de liquide amer s'échappaient de ses yeux et se répandaient sur le sol, tout autour d'elle. Bientôt, la galerie en fut inondée, et la pauvre grande fille se trouva au milieu d'une vraie mare d'eau profonde. Elle dut à sa taille de n'être pas noyée. Elle s'éloigna un peu vers le bord, à l'endroit où la terre apparaissait encore, et elle fut fort étonnée d'y rencontrer le Lapin Blanc

qui passait, vêtu de magnifiques habits brodés, et tenant d'une patte un bel éventail, et de l'autre une paire de gants en chevreau blanc. Il arrivait en trottinant à pas pressés, et semblait fort inquiet en voyant cette mare nouvelle sur son chemin. Il murmurait:

"Oh! la Duchesse! la Duchesse! Elle va être furieuse si je la fais attendre."

Alice, désespérée, en était réduite à implorer le secours du premier passant; aussi, quand le Lapin fut assez près d'elle, elle appela d'une voix timide:

"S'il vous plaît, Monsieur."



Alice nage dans ses larmes

Le Lapin s'arrêta court, regarda Alice avec

Alice nage dans ses larmes

toutes les marques de la plus grande frayeur, laissa tomber de ses pattes tremblantes l'éventail et les gants, et s'enfuit quatre à quatre !

Alice ramassa l'éventail et les gants, et, comme il faisait très chaud au bord de cette mare stagnante, elle se mit à s'éventer tout en bavardant :

" Ma chère, ma chère, que de choses étranges aujourd'hui ! Ce n'est pas possible : on m'a métamorphosée la nuit dernière, et je ne suis plus moi ; je dois être l'une de mes petites amies, mais laquelle ? Pas Ada, certainement, puisqu'Ada a les cheveux bouclés et que j'ai, moi, les cheveux tout raides ; pas Mabel non plus, puisque Mabel est une ignorante et que je sais, moi, toutes sortes de choses. Alors, Mabel est Mabel, et moi je suis moi ; mais non, pourtant, puisque je ne suis pas moi. Ah ! ma chère, tout cela est bien embarrassant, c'est un vrai casse-tête.

" Voyons un peu si je sais encore ce que je sais d'habitude. Quatre fois cinq font douze, et quatre fois sept font treize, et quatre fois huit font . . . Non ! je n'irai jamais jusqu'à vingt de cette façon-là. Heureusement, cela n'a aucune importance, et la Table de Multiplica-

tion n'a été inventée que pour taquiner les écoliers. *Alice nage dans ses larmes*

"Passons à la géographie: Londres est la capitale de Paris, et Paris est la capitale de Rome, et Rome . . . non, ça ne doit pas être ça . . .! C'est donc en Mabel l'ignorante que j'ai dû être changée; eh bien! c'est du joli! Essayons pourtant encore de dire: *Comment le Petit Crocodile . . .*"

Et, se croisant les bras comme pour réciter une leçon devant sa maîtresse, Alice commença:

'Comment le petit crocodile s'y prend-il donc pour rendre plus belle et plus belle encore sa longue queue brillante, et faire jouer les eaux du Nil sur chacune de ses écailles d'argent? Voyez comme il semble joyeux, comme il ouvre hardiment ses grandes mâchoires pour faire un plus aimable accueil aux petits poissons du fleuve!'

"Non," s'interrompit Alice avec désespoir; "non! ce ne sont pas là les vraies paroles: je ne les reconnais plus! C'est désolant! Plus de doute, je suis Mabel, et il va me falloir aller vivre dans une vilaine petite maison, et ne plus m'amuser avec de beaux jouets—et surtout apprendre des leçons toute la journée! Non,

Alice nage dans ses larmes

je ne veux pas être Mabel, je ne veux pas! Si l'on vient me chercher ici et qu'on appelle Mabel, je ne répondrai pas! Et pourtant, ah oui! je voudrais bien sortir de ce pays de lapins!"

Comme elle achevait ce long discours, elle s'aperçut qu'elle avait, tout en bavardant, lâché l'éventail et enfilé l'un des deux petits gants du Lapin Blanc; ce qui lui donna à penser que ses mains avaient bien rapetissé depuis quelques minutes. Elle courut à la table pour s'y mesurer—la table avait, elle aussi, gagné le rivage—et constata avec étonnement qu'elle était revenue à une taille de quarante centimètres environ. Elle supposa que c'étaient les gants qui étaient capables de rapetisser ainsi les fillettes, et elle les jeta bien vite loin d'elle, juste à temps pour éviter de disparaître complètement, car elle continuait à baisser, baisser.

"Je l'ai échappé belle," se dit Alice, enchantée de se trouver encore en vie. "Et maintenant, puisque me revoilà petite comme une souris, courons au jardin!"

Elle y alla, en effet, trottinant le plus vite possible; mais, l'obscurité ayant peu à peu envahi la galerie, elle ne prit pas garde à

Dans la mare de larmes


Arthur Rackham '07

la mare de ses larmes, et y tomba tout à coup, plaf! . . . la tête la première.

Alice nage dans ses larmes

Elle crut d'abord que c'était dans la mer qu'elle venait de tomber, car l'eau était salée, oh! mais, salée! . . .

Alors elle se dit qu'elle était sauvée, parce que, dans son esprit, la mer n'était jamais bien loin de la plage, la plage du chemin de fer, et le chemin de fer de la maison de ses parents. Mais, bientôt, elle se souvint de la mare formée par les grosses larmes qu'elle avait versées quand elle avait trois mètres de hauteur, et son espoir disparut.

" Je voudrais bien n'avoir pas tant pleuré," songea-t-elle. " Je vais à présent en être bien punie, et me noyer dans mes propres larmes! Du moins, cela sera curieux, tout à fait curieux!"

Et elle nagea, se maintenant très bien au-dessus de l'eau, mais allant au hasard.

À la fin, elle entendit, tout près d'elle, quelque chose qui faisait 'floc, floc' dans l'eau. Elle regarda, et, jugeant ce qu'elle voyait d'après sa toute petite taille à elle, elle crut avoir affaire à un phoque. En réalité, ce n'était qu'un pauvre rat qui était tombé à l'eau tout comme elle.

Alice nage dans ses larmes

"Convient-il," se demanda Alice, "d'adresser la parole à ce rat? Bah! essayons toujours!"

Elle dit:

"Ô Rat, connaissez-vous le chemin pour sortir de cet océan? Je suis bien fatiguée de nager, ô Rat!"

Alice ne savait pas trop si c'était là la bonne manière de parler à un rat; pareille aventure ne lui était pas encore arrivée; mais elle se rappelait avoir vu, dans la grammaire latine de son frère, aux déclinaisons: "Le rat—ô rat—du rat—au rat—le rat," et elle pensait avec raison que c'était ici l'occasion ou jamais d'employer ce cas.

L'animal, cependant, la regarda sans rien dire, de l'air d'une personne qui ne comprend pas.

"Il a sans doute les oreilles bouchées par l'eau," se dit Alice; "parlons un peu plus haut et lâchons un mot sensationnel."

"Où est ma chatte?" cria l'espiègle enfant.

Le Rat fit un bond hors de l'eau, et se mit à frissonner de terreur.

"Oh! je vous demande pardon!" dit Alice bon apôtre, et d'une voix repentante. "J'avais tout à fait oublié que les chats n'étaient pas de vos amis."

"En effet, je n'aime pas beaucoup ces bêtes-

là!" dit le Rat. "Est-ce que vous les aimeriez, vous, si vous étiez à ma place?"

Alice nage dans ses larmes

"Ma foi, peut-être bien que non," consentit Alice. "Pourtant, ne vous mettez pas en colère, cher Monsieur; je parie que vous auriez un caprice pour les chattes s'il vous était donné de rencontrer ma petite Dinah. Elle est si gentille, cette chérie! Elle s'assied si gentiment sur son derrière, près du feu, en ronronnant, en léchant ses pattes pour s'en nettoyer ensuite le museau —un amour de petit museau rose. Et puis, il n'y a pas deux chattes comme elle pour attraper les souris et les rats. Oh! qu'est-ce que je dis là?" s'écria Alice en cherchant à se rattraper, car le Rat semblait vouloir mourir d'épouvante et aussi de colère. "Qu'est-ce que je dis là? Pardonnez-moi, cher Monsieur; je n'y mets aucune mauvaise intention, je vous assure, et, si vous voulez, nous ne parlerons plus de Dinah puisque cela vous déplaît!"

"Je le préfère, en effet," souffla le Rat, qui tremblait du museau au bout de la queue; "il ne m'appartient pas de converser sur un tel sujet. Notre race a toujours détesté les chats, qui sont de vilaines bêtes. Je ne veux plus en entendre parler!"

Alice nage dans ses larmes

"Je n'en parlerai donc plus," dit alors Alice, en cherchant un autre sujet de conversation. "Voyons, Monsieur, aimez-vous les chiens? Il y en a un près de chez nous qui est un amour. C'est un petit terrier aux yeux brillants. Il rapporte à merveille quand on lui lance quelque chose. Et il a toutes sortes de petits talents de société, comme de dîner à table avec une serviette autour du cou. Il appartient à un fermier, et son maître dit qu'il lui rend tant de services qu'il ne le céderait pas pour une fortune. Il paraît, d'ailleurs, qu'il tue comme pas un tous les rats et. . . . Oh! mon Dieu, voilà que je vous offense encore, mon bon Monsieur!" s'exclama Alice d'une voix désolée, en voyant le Rat s'éloigner d'elle si précipitamment que toute l'eau de la mare se soulevait en vagues écumeuses.

Elle le supplia de revenir, lui dit mille choses douces: "Monsieur le Rat, petit Rat chéri! ne vous en allez pas, revenez me tenir compagnie! Nous ne parlerons plus de chats ni de chiens, puisque vous ne les aimez point!"

À ces mots bienveillants, le Rat s'arrêta dans sa fuite, et revint en nageant vers Alice. Son pauvre museau pointu était encore tout frissonnant d'effroi, et il dit d'une voix émue:

Alice nage dans ses larmes

"Gagnons la rive et mettons-nous à l'abri. Là, je vous raconterai mon histoire, et vous comprendrez alors pourquoi je hais les chats et les chiens!"

On mit du temps à atterrir, non seulement parce qu'Alice était fatiguée de s'être maintenue toute une heure sur l'eau, et que ses petits bras ne nageaient pas fort, mais encore parce que la mare était littéralement encombrée d'une foule d'animaux qui s'y étaient égarés. Il y avait là un Canard, un Pélican, un Merle, un Aiglon et bien d'autres animaux des plus divers.

Alice et le Rat nagèrent vers le rivage, et toute la bande suivit.

III

Une Course en rond et une Histoire en Queue de Rat

CE FUT vraiment une assemblée curieuse que celle qui se tint ensuite sur le rivage: les oiseaux avec leurs plumes toutes souillées de boue, certains animaux avec leur fourrure collée à la peau, chacun enfin trempé, sale, maussade et frissonnant.

La première question qui se posa fut naturellement de savoir comment l'on s'y prendrait pour se sécher.

On tint conseil, on discuta, et Alice prit part au débat sans trouver le moins du monde étrange qu'elle fût là, à causer familièrement avec des animaux.

Il y eut une interminable discussion entre Alice et le Merle, et je dois à la vérité de dire que celui-ci en vint à tourner le dos à la demoiselle avec assez d'humeur et en déclarant sèchement:

Une Course en rond et une Histoire en Queue de Rat

"Étant donné mon âge, je suis à même de savoir ça mieux que vous!"

Or, "ça," Alice ne pouvait pas consentir à le lui accorder avant qu'il se fût décidé à avouer son âge ; et comme le Merle se refusait obstinément à faire connaître le nombre de ses années, la discussion finit par tomber d'elle-même.

Quand on eut bien perdu son temps à se disputer, à crier inutilement, le Rat, qui était un sage, et qui paraissait jouir d'une certaine autorité sur ses compagnons, leur imposa silence, et parla en ces termes :

"Messieurs et Dames, tous tant que vous êtes, veuillez vous asseoir, et prêtez-moi quelques instants une oreille attentive. Je vais avoir l'honneur de vous indiquer le bon moyen de vous sécher promptement et sûrement."

Alors, ils prirent place, formant autour du Rat un cercle attentif. Alice surtout s'apprêta à ne pas perdre une syllabe de l'utile conseil, car elle commençait à éternuer et à s'enrhumer.

"Y êtes-vous?" demanda le Rat avec quelque importance. "Voici donc le plus sûr moyen de se sécher que je connaisse. Silence à la ronde, je vous en prie! Je commence. Guillaume-le-Conquérant, dont la cause était

Une Course en rond et une Histoire en Queue de Rat

patronnée par le Pape, fut bientôt reconnu par les Anglais, qui avaient besoin d'un chef, et qui étaient depuis longtemps habitués à l'usurpation et aux droits de la conquête. Edwin et Morcar, comtes de Mercie et de Northumbrie . . ."

"B-r-r-rou!" interrompit le Merle, en frissonnant.

"Vous dites?" interrogea le Rat en fronçant le sourcil; mais il ajouta avec infiniment de bonne grâce: "Vous parliez? n'est-il pas vrai, cher Monsieur?"

"Mais . . . non . . . pas du tout," répondit le Merle, plutôt gêné.

"Il m'avait semblé," conclut le Rat. "L'incident est clos: je continue. Donc, Edwin et Morcar, comtes de Mercie et de Northumbrie, se déclarèrent pour lui, et même, Stigand, l'archevêque patriote de Canterbury, trouva la chose tout à fait sage . . ."

"Trouva quoi?" demanda le Canard.

"Trouva la chose," répliqua le Rat, furieux de l'interruption; "j'imagine que vous savez ce que *chose* veut dire?"

"Ma foi," avoua le Canard, "je sais très bien ce que *chose* veut dire quand il s'agit,

Une Course en rond et une Histoire en Queue de Rat

par exemple, d'une *chose* que je trouve à manger: en l'occurrence, une grenouille ou un ver de terre. La question, ici, est précisément de savoir ce que trouva l'archevêque."

Le Rat affecta de passer outre, et il continua:

"L'archevêque trouva donc la chose tout à fait sage d'aller avec Edgar Atheling à la rencontre de Guillaume, et de lui offrir la couronne. Guillaume se conduisit d'abord avec modération. Mais l'insolence de ses Normands . . ."

Ici, brusquement, le Rat s'interrompit, et, se tournant vers Alice:

"Comment vous trouvez-vous à présent, chère demoiselle?"

"Plus mouillée que jamais," déclara Alice d'une voix mélancolique. "Il me semble que tout cela ne me sèche pas le moins du monde!"

Comme c'était assez l'avis de chacun, le Pélican crut pouvoir émettre quelque nouvelle proposition:

"Mes nobles seigneurs," fit-il avec emphase, et en se dressant sur ses pattes, "j'ose attendre de la distinction de vos esprits l'adoption d'une pharmaceutique plus adéquate."

Une Course en rond et une Histoire en Queue de Rat

"Oh! là là!" s'écria l'Aiglon, gouailleur, "parlez un peu plus modestement, de grâce! Je ne comprends rien à vos grands mots, et d'ailleurs, vous-même, je parie que vous n'y voyez pas très clair!"

Il y eut quelques sourires mal dissimulés dans l'assemblée.

"J'allais tout simplement," reprit le Pélican, vexé, "dire que le meilleur moyen de bien nous sécher serait d'organiser une Course à la Caucus."

"Qu'est-ce que c'est que ça, une Course à la Caucus?" demanda Alice.

"Ma foi," répondit le Pélican, "vous ne verrez jamais aussi bien qu'en la courant ce que c'est qu'une Course à la Caucus; qu'on me permette de l'organiser!"

Il traça d'abord sur le sable du rivage une grande piste en forme de cercle—"Ça n'a pas besoin d'être un cercle parfait," expliqua-t-il—puis il plaça les concurrents, les uns derrière les autres, sur divers points de la piste, et enfin, leur ayant dit qu'ils n'avaient plus qu'à courir ainsi en rond, il donna le signal du départ.

Ils coururent donc, tournèrent, s'arrêtèrent pour souffler, puis repartirent de plus belle; et

Ils se pressaient autour de lui, gesticulant et criant :
"Qui a gagné ? . . . Qui a gagné ? . . ."


Arthur Rackham '07

ce fut une course en rond qui sembla ne devoir jamais connaître de fin.

Une Course en rond et une Histoire en Queue de Rat

Cependant, vint le moment où, à force d'avoir couru, ils se trouvèrent tous réchauffés. Le Pélican, qui attendait là l'efficacité de son excellent remède, proclama alors:

"Messieurs et Mesdames, la course est terminée!"

Tous l'entourèrent, le pressèrent, haletants et criant:

"Qui a gagné?"

Le Pélican, qui ne s'attendait vraisemblablement pas à cette question, en parut fort embarrassé. Il fit un effort suprême de réflexion, et demeura quelques instants l'œil grave, un doigt sur le front—exactement dans l'attitude de Shakespeare pensant.

On attendait en silence. À la fin, il déclara:

"Tout le monde a gagné, et chacun doit avoir un prix."

"Mais qui est-ce qui donnera les prix, et quels seront ces prix?" réclama un chœur de voix impatientes.

"Les prix vont être offerts par Mademoiselle," dit le Pélican en s'inclinant galamment devant Alice.

Une Course en rond et une Histoire en Queue de Rat

Et toute la bande d'entourer la petite fille, criant confusément: "Les prix! les prix!"

Alice fut quelque peu embarrassée, à son tour; et puis, ne trouvant pas mieux, elle tira de sa poche une boîte de dragées que l'eau, par bonheur, n'avait pas endommagée. Elle offrit les bonbons à la ronde, en guise de prix.

Il se trouva une dragée pour chacun, ce qui évita toute jalousie. Cependant, Alice, elle, ne reçut rien du tout, et le Rat eut la délicatesse d'intervenir en sa faveur:

"Mais, cette demoiselle, ne doit-elle pas avoir un prix, elle aussi?"

"Sans doute, il convient!" répondit le Pélican, avec gravité; et il ajouta, questionnant Alice: "Qu'avez-vous encore dans votre poche, Mademoiselle?"

"Je n'ai plus qu'un dé," avoua Alice, tristement.

"Veuillez me le remettre," pria le Pélican.

Et le Pélican, ayant pris délicatement le dé entre ses ongles, le présenta solennellement à Alice, en prononçant, majestueux:

"Nous vous prions, Mademoiselle, de vouloir bien accepter l'hommage que nous vous faisons de ce joli dé!"

Une Course en rond et une Histoire en Queue de Rat

À quoi, toute l'assemblée se mit à applaudir chaudement.

Alice jugea bien cette cérémonie un peu ridicule, mais ces honnêtes animaux avaient pris un air si sérieux qu'elle retint son petit sourire d'ironie, et accepta le dé en s'inclinant avec toute la dignité convenable.

Après quoi, chacun se mit en devoir de savourer le sucre et l'amande de sa dragée; ce qui n'alla pas sans quelque tapage, les gros oiseaux se plaignant de n'y sentir aucun goût, et les petits manquant si bien de s'étouffer qu'il fallut leur taper dans le dos pour aider la dragée à descendre.

"Vous m'avez promis de me conter votre histoire," dit enfin Alice en s'adressant au Rat; et elle ajouta dans un souffle, craignant de l'offenser une troisième fois:

" Parlez-nous des ch . . . et des ch . . ."

Le Rat, voyant que toute la petite troupe le regardait d'un œil déjà intéressé, ne se fit pas trop prier, et commença:

"C'est une longue et triste histoire que la mienne, mes bons amis."

Et comme, en disant ces mots, il étalait les zigzags de sa queue sous les yeux d'Alice,

Une Course en rond et une Histoire en Queue de Rat

celle-ci comprit mal, et l'interrompit tout de suite :

"Votre queue est longue, en effet," fit-elle, "mais pourquoi dites-vous qu'elle est triste?" *



Et Alice tomba dans une profonde méditation sur la question de savoir comment une queue de rat pouvait être triste. Cependant, le Rat continuant à narrer ses aventures, son récit se présenta à l'esprit de la petite distraite à peu près dans la forme que voici :

* En Anglais, le mot "tale" : histoire, et le mot "tail" : queue, se prononcent à peu près de la même façon. Alice, distraite, entend l'un pour l'autre.

Une Course en rond et une Histoire en Queue de Rat

" Fury le chien
dit à un Rat,
qu'il rencontra
dans la maison :
'Allons tous les
deux en justice :
je veux vous
faire votre procès.
Allons ! venez vite,
pas d'excuse !
Je n'ai rien
à faire ce
matin ;
je m'ennuie
et cela me
distraira ! '
' Mais,'
répon-
dit le
Rat, ' un
tel pro-
cès, cher
Monsieur,
sans jury,
ni juge,
me paraît
quelque
peu ét-
range.'
' Je se-
rai le
juge, je
serai
le
jury,'
répondit
ce rusé
de
Fury.
' J e
veux
i n s-
truire
tout
le pro.
cès et
vous
con-
damner
à mort.' "

Une Course en rond et une Histoire en Queue de Rat

"Mais à quoi bon vous conter cette histoire?" s'interrompit ici le Rat, en regardant Alice, qui avait les yeux obstinément fixés sur la queue de l'orateur: "Vous ne m'écoutez même pas!"

"Je vous demande pardon!" protesta Alice; "je vous écoute très bien, au contraire: vous en êtes à la cinquième courbe."

"Comment, à la cinquième courbe? . . . que voulez-vous dire? . . . Ah! et puis, j'en ai assez d'être insulté de la sorte: je n'aime pas du tout vos sottes plaisanteries. Adieu!"

Et le Rat, absolument fâché cette fois, se leva, et s'éloigna d'un pas rapide, sans détourner la tête.

Alice fut dans la désolation:

"Oh! revenez, Rat chéri, ne nous abandonnez pas; je ne voulais pas vous offenser, je vous assure! Mais vous prenez la mouche si facilement!" gémit-elle, tandis que toute la bande, presque aussi navrée, essayait de faire revenir le Rat, en criant:

"Revenez! Finissez votre jolie histoire, cher Monsieur!"

Mais le 'cher Monsieur' fut inébranlable, et, se mettant à courir, disparut bientôt.

"Il faut y renoncer! . . . quel dommage!"

gémit le Merle, quand le Rat fut hors de vue.

Une Course en rond et une Histoire en Queue de Rat.

Et une vieille mère Crabe saisit l'occasion pour dire à sa fille:

"Ah! ma chère enfant, que cela te serve de leçon: il ne faut, vois-tu, jamais manquer de patience, de calme!"

Et la jeune Crabe de répondre, avec impertinence et aigreur:

"Le fait est, la mère, que vous en avez assez, vous, du calme, pour lasser la patience d'une huître!"

"Ah! si Dinah était ici," fit tout-à-coup Alice d'un air entendu, "Monsieur le Rat serait vite rattrapé."

"Et, sauf votre respect, qui est Dinah, chère Demoiselle?" questionna le Merle.

Alice répondit avec bonne grâce, car elle avait toujours beaucoup de plaisir à parler de sa chatte:

"Dinah est notre chatte; et il n'y en a pas deux comme elle pour attraper les souris, vous pouvez le croire. . . . Et les oiseaux, donc! Elle vous a une façon de sauter sur un oiseau et de le croquer en quatre coups de dents! . . ."

Je laisse à penser si ce discours fit sensation

Une Course en rond et une Histoire en Queue de Rat

parmi la compagnie. Quelques oiseaux s'enfuirent sans plus attendre, à tire d'aile. Une vieille Margot-la-Pie s'apprêta à prendre son vol, remarquant:

"Il est vraiment temps que je rentre; l'air de la nuit ne vaut rien à ma gorge."

Et un Canari appela ses enfants d'une voix qui tremblait:

"Partons, mes chéris! Nous devrions déjà être au nid!"

Ainsi, sous des prétextes divers, tout le monde s'en alla, et Alice se trouva bientôt seule, abandonnée.

"J'aurais peut-être mieux fait de ne pas parler de Dinah," pensa-t-elle avec mélancolie. "C'est drôle, personne ici ne paraît l'aimer, et c'est pourtant la plus jolie chatte du monde. Oh! ma chère Dinah, qui sait si je te reverrai jamais?"

Triste, découragée, Alice une fois encore versa des larmes amères sur son étrange aventure. Et puis, un léger bruit de pas vint la tirer de cette désolation; espérant que c'était le Rat qui revenait vers elle pour achever de lui conter sa passionnante histoire, elle attendit, l'oreille aux aguets, mi-confiante, mi-anxieuse.

IV

La mésaventure du petit Bill

ALICE, qui attendait le Rat, fut bien étonnée de voir apparaître tout à coup le Lapin Blanc. Car c'était notre ami Jeannot, en effet, qui s'en revenait à pas craintifs, l'air anxieux, cherchant à droite, à gauche, quelque chose qu'il semblait désolé de ne pas trouver.

Il murmurait:

" La Duchesse! . . . Oh! la Duchesse! . . . O mes chères pattes! O ma fourrure et mes belles moustaches! . . . Elle me fera couper le cou, aussi sûr qu'un furet est un furet! . . . Mais où donc ai-je bien pu perdre ces indispensables objets? . . ."

Alice comprit qu'il cherchait son éventail et ses gants, et, poussée par son bon naturel, elle se mit à les chercher aussi.

Mais tout semblait changé depuis l'inondation: la grande galerie avec sa table de verre

La mésaventure du petit Bill

avait disparu, et tout autour de la mare s'étendait une campagne lilliputienne, avec, ça et là, de petites maisonnettes pas beaucoup plus grandes que les bergeries d'une boîte de joujoux.

Dès que le Lapin aperçut Alice, il se mit à crier avec colère:

"Eh bien! Marie-Anne, qu'est-ce que vous faites là? Allez tout de suite à la maison, et trouvez-moi une paire de gants et un éventail. Allons! dépêchez-vous!"

"Il me prend pour sa bonne," se dit Alice, très effrayée, car le Lapin était à présent plus gros qu'elle. Je n'ai qu'à obéir et à aller lui chercher son éventail et ses gants."

Et elle courut du côté que lui indiquait Maître Jeannot.

Elle arriva devant une jolie petite maison. Sur la porte était une plaque de cuivre portant ce nom: 'J. B. Lapin.' Elle entra sans frapper, monta très vite l'escalier, et se trouva dans une petite chambre fort bien rangée.

Sur un guéridon, elle aperçut une paire de gants blancs et un éventail; elle les prit et en fit un petit paquet, tout en pensant:

"C'est égal, c'est tout de même bien drôle de faire des commissions pour un lapin. C'est

" Eh bien ! Marie-Anne, qu'est-ce que vous faites la ? . . ."



comme si Dinah me faisait surveiller les trous de souris pendant qu'elle chasse au grenier."

La mésaventure du petit Bill

Elle allait se retirer, quand ses regards s'arrêtèrent sur une bouteille posée là dans un coin; il n'y avait pas, cette fois: 'Buvez-moi!' mais Alice n'en déboucha pas moins la bouteille, et la porta bravement à ses lèvres.

"Il arrivera toujours bien quelque chose d'intéressant," se dit-elle; "et il en sera de même chaque fois que je mangerai ou que je boirai par ici. Voyons l'effet de ce liquide; j'espère qu'il va me faire de nouveau grandir, car je suis fatiguée, vraiment, d'être réduite à une taille aussi exigüe!"

Alice grandit en effet, mais peut-être un peu plus qu'elle ne l'eût souhaité, car sa tête alla heurter le plafond de la pièce si rudement qu'elle pensa en avoir le crâne brisé:

"Oh! oh! voilà qui est suffisant," dit-elle; "déjà, avec cette taille, je ne pourrai plus passer par la porte. Je regrette d'avoir bu à cette bouteille!"

Elle n'était pas au bout de ses regrets: le liquide continua à opérer, et Alice atteignit bientôt des proportions effrayantes. Elle se mit sur les genoux, puis se coucha sur le dos,

La mésaventure du petit Bill

puis se recroquevilla; à elle seule, elle emplissait la petite chambre de Jeannot Lapin. À la fin, elle fut obligée de passer un bras par la fenêtre, tandis que l'autre s'appuyait à la porte, et de mettre un pied dans la cheminée, tandis qu'elle ramenait l'autre sous elle.

"Maintenant," pensa Alice, "advienne que pourra! moi, je ne peux plus bouger."

Heureusement, la fiole magique avait produit tout son effet, et la croissance désordonnée d'Alice s'en tint là. Ce n'était qu'à peine une consolation, tant la situation était critique. Alice se désola.

"Ah! que je voudrais donc être à la maison, auprès de mes bons parents!" gémit-elle. "Là, du moins, je n'avais pas à grandir et à rapetisser comme ça, toutes les cinq minutes. C'est un exercice dont on se lasse, à la fin! . . . Oui, je suis désolée d'être descendue dans ce pays de lapins; et pourtant . . . pourtant la vie que je mène ici est bien drôle!

"Quand je lisais des contes de fées, je ne pouvais pas croire que c'était arrivé; et voici qu'aujourd'hui je suis dans un vrai conte de fées. . . . Quand je serai grande. . . . Que dis-je? ne le suis-je pas, grande, à cette heure?

La mésaventure du petit Bill

Certes, je le suis, et il est évident que je ne serai jamais plus grande—ici, en tout cas! Mais alors, du même coup, ne vieillirai-je plus? demeurerai-je toujours l'immense petite fille que je suis aujourd'hui? . . . Sans doute, c'est un avantage de ne pas vieillir . . . oui, mais si cela doit m'obliger à continuer d'apprendre des leçons. . . . Que je suis sotte! . . . Où diable mettrais-je mes livres s'il me fallait travailler ici?"

Tandis que l'infortunée prisonnière passait ainsi le temps à bavarder, il se fit dehors un certain mouvement. Une voix appela:

"Marie-Anne! . . . Marie-Anne! . . . Donnez-moi mes gants et mon éventail, tout de suite!"

Et Alice, reconnaissant la voix du Lapin Blanc, et entendant un bruit de pas dans l'escalier, fut épouvantée à l'idée qu'il allait venir voir ce qu'elle faisait. Elle trembla si fort que la fragile maisonnette en fut toute ébranlée. Elle ne réfléchissait pas, elle ne pensait pas qu'elle était à présent cent fois plus grosse que le Lapin, et qu'elle n'avait plus à avoir peur de lui.

Cependant, le Lapin était arrivé devant la porte de sa chambre, et tentait de l'ouvrir; mais

La mésaventure du petit Bill

comme elle s'ouvrait à l'intérieur, et que l'immense bras d'Alice s'y appuyait, il ne put en venir à bout. Alice l'entendit murmurer:

"Peu importe! Je vais faire le tour et entrer par la fenêtre."

"Hum! cela ne sera peut-être pas si facile que tu ne crois," se dit Alice.

Et, au moment où le Lapin arrivait à hauteur de la fenêtre, elle agita sa grande main en faisant le geste effrayant de vouloir attraper quelque chose dans l'air.

Elle n'attrapa rien, mais elle entendit un cri de terreur, bientôt suivi du bruit d'une chute parmi du verre qui se brisa avec fracas. D'où Alice conclut que le Lapin était tombé sur ses cloches à melon, ou quelque chose de semblable.

Puis, une voix grosse de colère, s'éleva:

"Pat! . . . Pat! . . . où êtes-vous?"

À quoi une autre voix, qu'Alice n'avait pas encore entendue, répondit:

"Mais je suis ici, Votre Honneur! . . . Je cherche des pommes, Votre Honneur!"

"Je cherche des pommes," contrefit le Lapin; "vraiment! Venez donc plutôt un peu par ici, m'aider à me tirer de ce mauvais pas."

La mésaventure du petit Bill

Après un silence:

"Dites-moi donc, Pat, qu'est-ce que c'est que cette affaire-là, à la fenêtre?"

"Pour sûr, c'est un bras, Votre Honneur!"

"Ça! un bras! espèce de sotte! . . . Avez-vous jamais vu un bras de cette taille? . . . Regardez plutôt: il occupe à lui seul toute la fenêtre."

"En effet, Votre Honneur, il occupe toute la fenêtre; mais c'est un bras tout de même."

"Eh bien! ce bras n'a rien à faire à cette fenêtre: allez l'enlever!"

"Oh! sauf votre respect, je n'y tiens pas, Votre Honneur . . . pas du tout, même!"

"Faites ce que je vous dis, poltronne que vous êtes!"

Comme un silence inquiétant suivait ces mots, Alice crut bon d'agiter à nouveau sa main devant la fenêtre, et de réitérer son geste effrayant de tout à l'heure. Cette fois, il y eut deux cris de terreur, et un bruit de verre cassé encore plus fort.

"Que de cloches à melon brisées!" pensa Alice. "Mais que vont faire mes assaillants, à présent?"

Quelques minutes s'écoulèrent dans le calme,

La mésaventure du petit Bill

puis Alice entendit soudain comme un bruit de roues qui grincent, de charrettes qu'on décharge, d'échelles qu'on applique au mur. Elle se dit qu'on allait l'assiéger dans les règles; d'autant que des voix nombreuses lui parvenaient, qui parlaient toutes à la fois et disaient:

"Où est l'autre échelle?"

"Je n'en ai apporté qu'une."

"Non! c'est Bill qui l'a prise!"

"Bill! apporte ça ici, mon garçon."

"Bon! applique-la à cet endroit."

"Non! attachez-moi ça bout à bout!"

"Mais elles n'arriveront même pas à mi-hauteur!"

"Oh! elles arriveront assez haut! Ne soyez pas si exigeant."

"Ici, Bill, empoigne-moi cette corde! Est-ce que le toit résistera?"

"Gare les têtes! Attention! il pleut des ardoises!"

(Ici un grand bruit.)

"C'est la faute de Bill!"

"Bill va descendre dans la cheminée!"

"Non, je ne veux pas!"

"Si, tu descendras, mon vieux!"

"Non! je ne descendrai pas!"

La mesaventure du petit Bill

"Bill! le maître t'ordonne de descendre dans la cheminée.

"Diable," se dit Alice. "Bill va-t-il vraiment descendre dans la cheminée? Ces gens-là semblent tout mettre sur le dos de Bill. . . . Je ne voudrais pas être à la place de ce Bill pour tout l'or du monde! . . . Voyons! si je donnais dans cette cheminée un petit coup de pied, comme ça, en l'air?"

Elle mit son pied dans la cheminée aussi avant que possible, et, vlan! elle envoya un grand coup de bas en haut.

Presqu'au même instant, elle entendit de nouveau les voix:

"Ah! ah! voilà Bill qui revient!"

"Eh! eh! un peu plus vite qu'il n'était monté!"

"Pauvre Bill! comment a-t-il pu être lancé en l'air de la sorte?"

"Tenez-lui la tête!"

"Du brandy!"

"Ne le secouez pas!"

"Ça va mieux? mon pauvre Bill! Racontez-nous ce qui vous est arrivé."

Alors, une petite voix aigrelette parvint aux oreilles d'Alice—la voix de Bill, évidemment.

La mésaventure du petit Bill

"Ah! je ne sais rien!... Je vais mieux, merci!... Je suis trop ému pour parler.... Tout ce que je peux vous dire, c'est que j'ai rencontré, dans la cheminée, quelque chose comme un diable qui sort d'une boîte, et que j'ai été lancé en l'air, comme une fusée!"

"Ça, nous l'avons bien vu, mon pauvre vieux Bill!" déclarèrent les autres.

"Il faut brûler la maison de fond en comble," prononça la voix du Lapin Blanc.

Cette idée avait de quoi épouvanter Alice, qui se mit à crier de toutes ses forces:

"Si vous allumez seulement un bout de bois, je lâche Dinah contre vous!"

Cette menace et le ton formidable de la voix eurent le don de calmer les assaillants. Cependant, après quelques instants de silence, Alice remarqua de nouveau une certaine agitation.

"Une brouettée suffira, pour commencer," dit la voix du Lapin Blanc.

"Une brouettée de quoi?" se demanda Alice.

La réponse ne se fit pas attendre: elle se présenta sous les espèces d'une grêle de petits cailloux.

La mésaventure du petit Bill

"Oh! oh! Il faut que ce jeu finisse," dit Alice. Et elle ajouta d'une voix terrible:

"Malheur à vous, si vous recommencez!"

Nouvelle accalmie, et silence de mort.

Alice remarqua alors, non sans surprise, que tous les petits cailloux, en touchant le plancher, étaient devenus des gâteaux.

"Si je mange un de ces gâteaux," se dit-elle, "il est certain qu'il se produira quelque changement dans ma taille; et, comme je ne saurais grandir davantage, je vais rapetisser, c'est évident."

Elle croqua aussitôt l'un des gâteaux, et constata avec joie qu'elle rapetissait en effet.

Dès que sa taille lui permit de passer par la porte, elle s'enfuit en courant, sortit de la maison, et trouva dehors toute une foule de petits animaux, ses assaillants.

Parmi ceux-ci, elle reconnut de suite le pauvre Bill, qui était tout simplement un petit Lézard vert, que deux Cochons d'Inde soutenaient sous les bras en lui prodiguant des soins.

À peine Alice apparaissait-elle à quelques pas de la foule, que tout le monde s'élança dans sa direction, avec des intentions manifestement

La mésaventure du petit Bill

hostiles; elle ne perdit pas la tête, avisa un bois épais, non loin de là, et courut à toutes jambes s'y cacher. Elle y fut bientôt en sûreté.

"Voyons!" se dit-elle, quand elle put sortir de sa retraite et s'orienter dans le bois, "la première chose que j'ai à faire est de reprendre ma taille habituelle; la seconde, de retrouver le chemin du joli jardin: je crois que c'est le meilleur plan."

Ce plan était parfait; malheureusement, il présentait une légère difficulté: c'est qu'Alice n'avait pas la moindre idée de la façon dont elle le réaliserait. . . . Elle y rêvait, quand un aboiement aigu, sorti du feuillage d'un arbre juste au-dessus de sa tête, lui fit lever précipitamment les yeux.

Un petit Roquet, qui lui parut gros comme un âne, la regardait de ses yeux ronds: il avançait une patte vers Alice comme pour attraper les cheveux de la petite fille.

"Pauvre chéri!" dit Alice d'une voix câline. Et elle se mit à lui parler avec des mots remplis de tendresse. Mais elle était très effrayée à l'idée que le Roquet pouvait avoir faim, et que, dans ce cas, il ne manquerait pas de se jeter sur elle pour la dévorer: elle était si petite qu'un

chien qui l'eût prise pour une côtelette, aurait été excusable.

La mésaventure du petit Bill

D'un geste machinal, elle ramassa une baguette, et la tendit au Roquet, qui sauta à terre, et s'élança sur le morceau de bois. Alice, vivement, se mit à l'abri derrière un grand chardon ; le chien voulut l'y suivre, et fit un bond de côté, puis un en avant, mais avec une telle précipitation qu'il roula sur le dos, les quatre pattes en l'air. Puis il se releva, se dressa sur ses pattes de derrière, sauta encore, bondit de nouveau, fit mille singeries qui donnèrent à penser à Alice qu'il se croyait sous le nez d'un cheval en marche, et cherchait à jouer innocemment.

Alice avait une peur affreuse, étant donné sa taille minuscule, que le Roquet, en sautant de la sorte, ne s'en vînt retomber sur elle, et ne l'écrasât du coup. Elle se fit plus petite encore derrière le chardon, et recula, tournant tout autour de son refuge, au fur et à mesure que le Roquet approchait.

L'étrange bête exécuta de véritables charges contre la baguette, objet de ses convoitises ; mais, chose bien extraordinaire ! pour deux bonds qu'il faisait en avant, il lui arrivait

La mésaventure du petit Bill

régulièrement d'en faire trois en arrière. Tant et si bien, qu'il s'éloigna plutôt qu'il ne se rapprocha, jusqu'à ce que, n'en pouvant plus, à bout de force, haletant, et la langue pendante, il finit par s'asseoir sur son derrière, à bonne distance d'Alice.

L'occasion parut favorable à celle-ci de s'enfuir. Elle sortit de son refuge, et s'éloigna, d'abord doucement, et avec mille précautions, puis en prenant ses jambes à son cou.

Quand elle eut ainsi couru quelques bonnes minutes, elle s'arrêta sous une renoncule, s'adossa à la tige, et s'éventa avec l'une des feuilles.

Elle pensa :

" Au fond, ce petit chien était tout plein gentil. J'aurais aimé lui apprendre des tours, car il avait des dispositions. Ah ! si seulement j'avais la taille de tout le monde ! "

Il y avait, non loin de la renoncule où elle s'abritait, un fort beau champignon dont elle eut la curiosité de s'approcher. Elle en considéra longuement le tour et le dessous. Elle voulut aussi voir comment était fait le dessus, et, se dressant sur ses orteils, allongeant le cou, elle regarda.

La mésaventure du petit Bill

Elle découvrit alors, sur la surface bombée et lisse du champignon, une grosse Chenille bleutée qui, les bras croisés, et paraissant se soucier fort peu des choses de ce monde, fumait avec sérénité un somptueux narghileh turc.

V

Madame la Chenille.

ALICE et la Chenille se regardèrent quelques instants sans rien dire.

Puis, la Chenille retira de sa bouche lippue le tuyau du narghileh, et parla d'une voix languissante:

"Qui êtes-vous?" questionna-t-elle.

Alice, intimidée, répondit:

"Madame . . . je sais, sans doute, ce que j'étais ce matin, quand je me suis levée, mais je crois qu'on m'a, depuis, plusieurs fois métamorphosée."

"Que voulez-vous dire?" répliqua la Chenille d'un ton qui ne plaisantait guère. "Expliquez-vous."

"Pardonnez-moi, Madame, je ne puis pas m'expliquer," dit Alice, "pour cette bonne raison que je ne suis pas moi-même."

"Je ne comprends pas," fit la Chenille.

"Je suis désolée de ne pas pouvoir m'ex-

pliquer plus clairement," dit encore Alice, "mais je n'y comprends rien moi-même. . . . À force de changer de taille à tout instant, on finit par ne plus savoir où l'on en est." *Madame la Chenille*

"Ce n'est pas vrai!" jugea la Chenille.

"Vous n'en avez peut-être pas encore tâté," dit Alice, sans perdre le respect, "mais quand il vous arrivera de vous changer en chrysalide, et puis après en papillon, je pense que vous trouverez cela plutôt étrange, n'est-il pas vrai?"

"Il n'est pas vrai!" fit la Chenille.

"Eh bien! c'est peut-être que nous n'avons pas la même façon de voir," conclut Alice. "En tous les cas, cela me paraît bien étrange, à *moi!*"

"À *vous!*" dit la Chenille, dédaigneusement. "Et qui donc êtes-vous, *vous?*"

Alice se sentait irritée par les manières peu aimables de la Chenille. Elle releva la tête, et, se contenant difficilement, elle demanda fort gravement:

"Et pourquoi ne me diriez-vous pas vous-même, d'abord, qui vous êtes?"

"Et pourquoi vous le dirais-je?" répliqua la Chenille.

Nouvelle situation embarrassante, et de nature

Madame la Chenille

à porter sur les nerfs! . . . Alice prit le parti de s'en aller chercher fortune ailleurs.

Mais la Chenille la retint:

"Non! ne vous en allez pas. . . . J'ai quelque chose d'important à vous dire!"

Alice revint sur ses pas, et, intriguée, se rapprocha. Mais la Chenille se contenta de formuler, en manière de sentence:

"Il faut toujours garder son calme."

"Est-ce tout?" demanda Alice, déconcertée et furieuse. Mais la Chenille avoua que non, et Alice, pensant avec juste raison que rien ne la pressait, se disposa à attendre que la Chenille en vînt à lui dire quelque chose d'intéressant.

Celle-ci, de nouveau, tira des bouffées lentes et copieuses de son narghileh, puis, enfin:

"Ainsi, vous croyez avoir été métamorphosée?"

"Ma foi, Madame, j'en ai peur, du moins. Je change de taille toutes les cinq minutes, et j'ai perdu la mémoire."

"Quelles sont les choses dont vous ne vous souvenez plus?"

"Eh bien! j'ai essayé, par exemple, de dire: *Comment la petite abeille* . . . mais les mots ne sont pas venus dans le bon ordre."

L'opinion de Madame la Chenille . . .


Arthur Rackham '07

"Récitez: *Vous êtes vieux, Père Guillaume* . . ." *Madame la Chenille*

Alice croisa les bras, et, bien sage, commença:

"Vous êtes vieux, Père Guillaume," dit le jeune homme, "et vos cheveux ont blanchi; et pourtant, vous vous permettez encore de faire de temps en temps une petite pirouette sur votre noble tête. Croyez-vous qu'à votre âge cela soit vraiment correct?"

"Dans ma jeunesse," répliqua le Père Guillaume, "je craignais que cet exercice n'endommageât ma cervelle; mais aujourd'hui, comme je suis parfaitement sûr de ne plus avoir de cervelle, je me livre sans contrainte à cet aimable divertissement."

"Vous êtes vieux," reprit le jeune homme. "Vous êtes vieux, ainsi que je viens d'avoir l'honneur de vous le dire, et vous avez, en vérité, pris du ventre au point de ne pouvoir presque plus bouger. Et pourtant, au lieu de franchir une porte comme tout le monde, vous vous amusez à la passer en faisant le saut périlleux. Je vous en prie, expliquez-moi le secret de votre agilité."

"Dans ma jeunesse," déclara le sage vieillard en secouant ses boucles blanches, "j'ai assoupli mes membres en usant de cet excellent onguent—un

Madame la Chenille

franc la boîte—permettez-moi de vous en offrir deux petites boîtes."

"Vous êtes vieux," dit le jeune homme, "et vos mâchoires sont à ce point impuissantes qu'elles ne peuvent plus guère entrer que dans du beurre ; et pourtant, vous avez croqué le canard, hier, sans même laisser les os ni le bec. Comment avez-vous fait ?"

"Dans ma jeunesse," dit le vieillard, "j'ai fait de la jurisprudence, et plaidé tous les cas imaginables avec et contre ma propre épouse. Et, à ce brillant exercice, mes mâchoires ont acquis une puissance éternelle."

"Vous êtes vieux," dit le jeune homme, "et l'on pense communément que vos yeux ont perdu de leur justesse ; pourtant, vous arrivez encore fort bien à maintenir une anguille toute droite, en équilibre sur votre nez. Comment êtes-vous parvenu à une telle habileté ?"

"J'ai répondu à trois questions," s'écria alors le vieillard, "et cela me paraît suffisant. Ne vous donnez pas de ces airs irrespectueux avec moi, Monsieur mon fils ! Si vous croyez que je vais passer ma journée à entendre de telles sornettes, vous vous trompez ! Allez-vous en, ou je vous envoie au bas de l'escalier d'un petit coup de pied quelque part !"

Madame la Chenille

"Ce n'est pas bien," jugea la Chenille.

"Ce n'est pas tout à fait bien, j'en ai peur," acquiesça Alice, timidement. "J'ai changé quelques mots."

"C'est mal du commencement à la fin . . . tout à fait mal!" insista la Chenille, qui avait de la sévérité.

Il y eut un silence assez gênant, que la Chenille finit par rompre en demandant:

"Quelle taille désireriez-vous avoir?"

"Oh! je ne suis pas absolument fixée là-dessus," répondit Alice. "Ce que je demande surtout, c'est de ne pas changer de taille à tout instant, car cela n'a rien d'amusant, en vérité!"

"Amusant ou non, peu m'importe!" dit la Chenille avec mauvaise humeur. "Voyons, êtes-vous satisfaite telle que vous êtes à cette heure?"

"Mon Dieu, j'aimerais mieux être un petit peu plus grande, Madame, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Quelques centimètres, c'est là une taille si exiguë . . ."

La Chenille, qui, elle aussi, n'avait que quelques centimètres, protesta, indignée.

"Mais c'est au contraire une fort belle taille," dit-elle.

Madame la Chenille

"Oui . . . sans doute . . . vous avez raison, Madame," consentit la pauvre Alice avec empressement. "Mais, voyez-vous, Madame, moi, je n'y suis pas encore habituée, et c'est pour cela qu'elle ne me plaît pas." Et elle ajouta en son for intérieur:

"Ah! les gens de ce pays sont bien susceptibles!"

"Vous vous y habituerez avec le temps," déclara la Chenille, de son ton sentencieux. Et elle reprit philosophiquement le tuyau du narghileh.

Nouveau silence, durant lequel Alice se contenta de regarder la dame fumer, et fit preuve d'une louable patience.

Quand il n'y eut plus de tabac dans son instrument, la Chenille éloigna paresseusement de sa bouche le tuyau à bout d'ambre, bâilla, s'étira, puis descendit du champignon, et se glissa dans l'herbe, disant seulement tandis qu'elle s'éloignait:

"Un côté vous fera grandir, l'autre côté vous fera rapetisser."

"Un côté de quoi? . . . l'autre côté de quoi?" se demanda Alice.

"Du champignon," dit la Chenille, exacte-

ment comme si Alice avait parlé à haute voix. *Madame la Chenille*

Alice resta là, à regarder pensivement le champignon, cherchant à deviner où pouvaient bien être les deux côtés de cette chose ronde.



À la fin, elle prit le parti d'entourer de ses bras le sommet du champignon et de cueillir au hasard deux morceaux, un de chaque main.

Elle mordit au morceau qu'elle tenait dans sa main droite: aussitôt, elle rapetissa si brusquement que son menton descendit heurter ses pieds! . . . Elle en fut terrifiée, et garda tout

Madame la Chenille

juste assez de présence d'esprit pour manger un peu du morceau que tenait sa main gauche: ce qui n'alla d'ailleurs pas sans difficulté, car son menton était tellement serré contre sa chaussure qu'elle eut toutes les peines du monde à écarter les mâchoires.

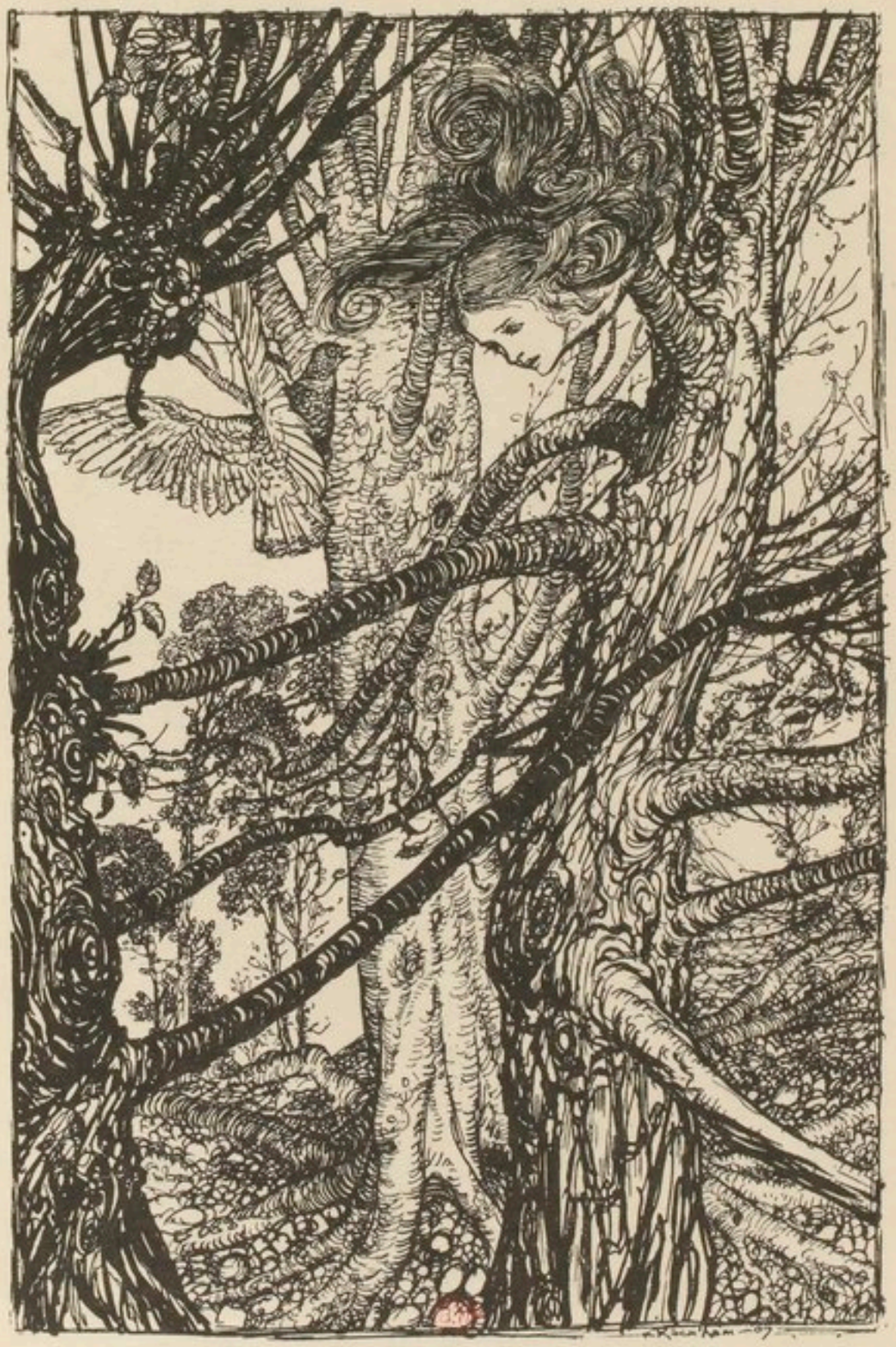
Mais à peine eut-elle goûté de ce second morceau, qu'une nouvelle inquiétude la saisit: elle s'aperçut, en effet, que, si elle grandissait rapidement, ce n'était que son cou qui s'allongeait, s'allongeait, dans des proportions effrayantes. . . . Alice regardait au-dessous d'elle, et voyait son corps aplati dans l'herbe, avec son cou immense qui se dressait comme une longue tige. Sa tête, au bout de cette tige, se perdait dans le feuillage d'un peuplier! . . .

Comme, son cou pouvant se mouvoir, tel un serpent, parmi les branches de l'arbre, elle avançait la tête vers un nid d'oiseau, un cri strident la fit battre précipitamment en retraite. Et un gros Pigeon parut, qui, la menaçant du bec et des ongles, lui dit:

"Arrière, serpent! Arrière, maudit serpent!"

"Mais je ne suis pas un serpent," protesta Alice; "laissez-moi tranquille!"

"Serpent! . . . Serpent!" répéta, d'une voix



lourde de menaces, le gros Pigeon. Et il ajouta, mais avec des sanglots cette fois: *Madame la Chenille*

"Hélas! j'ai essayé de tous les moyens pour me délivrer de ces maudits serpents; mais rien ne paraît efficace contre eux! . . . Comme si je n'avais pas assez de mal déjà à couver mes œufs! . . . Il faut encore que je sois continuellement sur le qui-vive, à cause de ces serpents maudits! . . . Ah! je n'ai pas pu fermer l'œil un instant depuis trois semaines!"

"Je suis désolée que vous ayez eu tant d'ennuis," dit Alice.

"Et pourtant," reprit le Pigeon, "j'ai choisi l'arbre le plus élevé du bois! . . . Je n'y comprends plus rien! . . . En vérité, ils doivent tomber du ciel! . . . Arrière, maudit serpent!"

"Mais je ne suis pas un serpent, je vous le répète!" s'écria Alice. "Je suis . . . je suis . . ."

"Qu'êtes vous donc?" questionna le Pigeon. "Je suis curieux d'entendre ce que vous allez inventer."

Au hasard, et sans beaucoup de conviction, Alice lâcha:

"Je suis une petite fille!"

Madame la Chenille

"Comme c'est vraisemblable!" ricana le Pigeon. "J'ai vu beaucoup de petites filles dans ma vie, mais je n'en ai jamais vu avec un cou pareil . . . Non! non! vous êtes un serpent: vous ne pouvez le nier! . . . Vous allez peut-être me dire aussi que vous n'avez jamais goûté à un œuf?"

"J'ai goûté à des œufs, certainement," déclara Alice, qui était une enfant sincère. "Mais vous savez bien que les petites filles mangent des œufs tout comme les serpents."

"Vraiment, je ne m'en doutais pas," dit le Pigeon. "En tout cas, si elles le font, c'est qu'elles sont des espèces de serpents, voilà tout ce que je puis vous dire."

Cette idée était si nouvelle à son esprit, qu'Alice en fut réduite au silence pendant deux ou trois minutes: ce qui donna au Pigeon le loisir d'ajouter:

"Oui, c'est bien certain; vous guignez mes œufs. . . . Dès lors, peu m'importe que vous soyez ou bien une petite fille, ou bien un serpent."

"Mais cela m'importe beaucoup, à moi!" protesta Alice. "D'ailleurs, je ne guigne pas du tout vos œufs. Si des œufs me tentaient,

ce ne seraient pas les vôtres : je n'aime pas les œufs crus."

Madame la Chenille

" Parfait ! . . . Allez-vous en, alors !" conclut le Pigeon d'un ton bourru, en se remettant sur son nid.

Alice se laissa glisser de son mieux entre les branches du peuplier, dégageant son cou chaque fois qu'il s'accrochait. . . . Enfin, elle se rappela fort à propos que ses deux mains tenaient toujours les morceaux du champignon, et elle les utilisa raisonnablement, croquant un peu de l'un, puis un peu de l'autre, jusqu'à ce que, grandissant et rapetissant tour à tour, elle en revint à sa taille ordinaire.

Il y avait si longtemps qu'elle ne l'avait eue qu'elle se trouva tout à fait extraordinaire.

" Ah ! ces changements sont bien terribles," se dit-elle ; " mais tout va bien aller, j'espère, maintenant que j'ai ma vraie taille. Si je recherchais le merveilleux petit jardin ? . . ."

Elle alla droit devant elle, un peu au hasard, il est vrai. Bientôt, elle se trouva sur une sorte de petite place où s'élevait une maisonnette haute à peine comme celle d'une poupée !

" Qui peut bien habiter là ?" se demanda

Madame la Chenille

Alice. " Je voudrais bien entrer dans cette maisonnette . . . Malheureusement, avec ma taille, c'est impossible : j'épouvanterais le propriétaire ! "

Comme la curiosité l'envahissait, et que, d'autre part, elle avait gardé dans ses poches ce qui restait des deux morceaux de champignon, elle songea, sans hésiter, à se rapetisser de quelques centimètres, pour voir un peu.

Elle croqua donc au bon morceau de champignon—celui de la main droite—et ne se hasarda à s'approcher de la maisonnette que quand elle eut ramené sa taille aux dimensions d'une marguerite des champs.

VI

Le Cochon qui éternue, et le Chat qui rit

AU seuil de la maison, elle s'arrêta, indécise, et, comme elle hésitait à sonner, quelqu'un la devança qui frappa discrètement à la porte. C'était un fort beau Poisson costumé en valet de pied à livrée galonnée. La porte s'ouvrit et donna passage à un autre domestique—une Grenouille, cette fois, qui, de même que le Poisson, portait par-dessus sa tête ronde et ses yeux énormes une perruque bouclée et poudrée.

Le Laquais-Poisson prit sous son bras une grande lettre, presque aussi grande que lui, et la tendit à son collègue en disant, d'un air solennel:

"Pour Madame la Duchesse, une invitation de Sa Majesté la Reine à une partie de croquet."

Le Laquais-Grenouille tendit les deux mains pour recevoir dignement la lettre royale, et répéta:

Le Cochon qui éternue et le Chat qui rit

"De la part de Sa Majesté la Reine : une invitation pour Madame la Duchesse à jouer au croquet."

Puis, les deux valets s'inclinèrent très bas l'un devant l'autre, et leurs perruques se touchèrent.

Cela amusa tellement Alice que, prise d'un fou rire, elle fut obligée de se réfugier à quelque distance pour ne pas être entendue. Quand elle se sentit soulagée, elle revint, et constata que le Laquais-Poisson avait disparu. Quant à l'autre, il était là, assis par terre, près de la porte, les mains croisées sur un genou, les yeux fixés au ciel.

Alice avança timidement, et se risqua à sonner.

"Il est absolument inutile de sonner," déclara le Laquais, "et cela pour deux raisons : la première, c'est que je suis du même côté de la porte que vous ; la seconde, c'est qu'on fait tellement de bruit là-dedans, qu'on ne vous entendra sûrement pas."

Il arrivait, en effet, de l'intérieur de la maison, un bruit extraordinaire : c'était une suite ininterrompue de petits cris et d'éternuements, accompagnés de temps en temps d'un grand fracas,

comme si un plat ou une bouteille s'écrasait sur le plancher.

Le Cochon qui éternue, et le Chat qui rit

" Vous eussiez eu quelque raison de sonner," continua le Laquais, "par exemple, si nous avions été, moi d'un côté de la porte, vous de l'autre. Si j'avais été à l'intérieur, vous auriez sonné, et je vous aurais laissée dehors, comprenez-vous ? "

Et, tandis qu'il parlait, il continuait à fixer le ciel d'une façon qui paraissait à Alice tout à fait insolente.

"Ce qu'il me dit là," pensa la petite fille, "me donne à croire qu'il se moque de moi ; mais, quant à sa façon de regarder en l'air, il ne faut pas que j'oublie qu'il n'a pas de front, et que ses yeux sont plantés à peu près au sommet de sa tête."

"Comment faut-il s'y prendre pour entrer dans cette maison ? " demanda Alice.

" Je resterai assis là jusqu'à demain," fit le Laquais en manière de réponse.

Comme il achevait cette déclaration, la porte s'ouvrit brusquement, une assiette fendit l'air, rasa son nez et alla se briser en mille morceaux contre un arbre devant lui. La porte s'était déjà refermée.

Le Cochon qui éternue, et le Chat qui rit

" Ou peut-être même jusqu'à après-demain," dit encore le Laquais sur le ton le plus calme.



" Voyons ! " s'écria Alice. " Je veux entrer dans cette maison. Ouvrez-moi ! "

" Mais, d'abord," demanda le Laquais, " y

devez-vous entrer? Cette question me semble importante."

Le Cochon qui éternue, et le Chat qui rit

"Ah!" pensa Alice, "la façon dont raisonnent ces gens-là est vraiment insupportable. Il y a de quoi avoir une crise de nerfs!"

"Oui, oui," dit le Laquais, "je resterai ici, vraisemblablement, une petite semaine."

"Et alors," demanda Alice, "que vais-je faire, moi?"

"Oh! ce qu'il vous plaira!" répondit le Laquais. Et il se mit à siffler un petit air.

"Il n'y a rien à tirer de cet animal," se dit Alice; "il est tout à fait idiot. Au lieu de sonner, de frapper, de questionner cet imbécile, je ferais bien mieux de voir si la porte est fermée à clef, ou si elle ne s'ouvre pas de l'extérieur."

Elle tourna le bouton, poussa, et la porte s'ouvrit le plus simplement du monde.

Alice se trouva tout de suite dans une vaste cuisine qui était pleine de fumée. La Duchesse était assise au milieu de la pièce, sur une petite chaise de nourrice: elle donnait à téter à un bébé. La Cuisinière était affairée à ses fourneaux, et tournait la soupe dans une immense marmite.

"Il y a certainement trop de poivre dans cette

Le Cochon qui éternue, et le Chat qui rit

soupe," remarqua Alice, entre deux éternuements.

L'air en était effectivement saturé. La Duchesse et l'enfant ne cessaient d'éternuer. Il n'y avait que la Cuisinière qui n'éternuât pas, et aussi un gros Chat, qui était assis dans un coin, et dont la bouche riait jusqu'aux oreilles.

Alice, ne sachant trop si c'était bien à elle de parler la première, eut quelque timidité à demander à la Duchesse:

"Pardon! Madame, pourriez-vous me dire pourquoi votre Chat ricane comme cela?"

"C'est un chat de Chester," dit la Duchesse. "Voilà la raison de sa gaieté." Et elle ajouta, en manière d'exclamation: "Petit Cochon!"

Cela fut lâché avec une telle soudaineté qu'Alice en sursauta; elle ne fut rassurée que lorsqu'elle s'aperçut que la Duchesse parlait au bébé. Elle pensa que c'était là un petit mot d'amitié, et continua la conversation, tout heureuse d'avoir trouvé un sujet:

"Je ne savais pas que les chats de Chester riaient de la sorte; et même, à vrai dire, je ne savais pas que le chat, en général, pouvait rire."

"Il le peut," dit la Duchesse.

Une casserole d'une dimension extraordinaire faillit,
en passant, enlever le nez du bébé


Arthur Rackham 1907

Le Cochon qui éternue, et le Chat qui rit

" Je n'en connais pas un qui ait ce don de rire," avança Alice, fort poliment, d'ailleurs.

" Eh bien ! cela prouve que vous n'en connaissez pas beaucoup," conclut la Duchesse d'un ton plutôt désagréable.

Alice jugea que la conversation n'avait plus de chances de se maintenir ; elle cherchait quelque nouveau sujet qui pût plaire à la Duchesse, quand il se passa cette chose extraordinaire : la Cuisinière attrapa tout ce qui lui tomba sous la main, et le lança comme une furie sur le groupe formé par la Duchesse et l'Enfant. Une pluie de casseroles, de plats, d'assiettes, d'ustensiles de cuisine enfin, s'abattit ainsi sur le plancher.

La Duchesse reçut la dangereuse averse sans bouger, comme si de rien n'était ; quant à l'Enfant, il hurla ni plus ni moins qu'auparavant, c'est-à-dire comme un possédé !

Alice, stupéfaite, évita tant bien que mal les projectiles, ne cessant de crier :

" Assez ! . . . Assez ! . . . Mais vous perdez la raison ! "

Et, à un certain moment, elle se précipita pour arrêter de la main une énorme casserole qui descendait en droite ligne sur le nez du bébé.

Le Cochon qui éternue, et le Chat qui rit

"Oh! son pauvre petit nez!" dit Alice, tout émotionnée.

Mais la Duchesse fit entendre un étrange grognement, et prononça:

"Si chacun s'occupait de ce qui le regarde, la terre tournerait plus aisément et plus vite."

"Cela ne nous avancerait pas à grand'chose," répondit Alice, enchantée de trouver une occasion d'étaler ses connaissances. "Songez aux complications que cela entraînerait entre le jour et la nuit. Vous savez que la terre met vingt-quatre heures pour tourner autour de son axe."

"À propos de hache,"* fit la Duchesse, qui avait mal entendu, "qu'on lui coupe la tête!"

Alice se demanda si c'était de sa tête à elle qu'il s'agissait; mais, comme il n'y avait là que la Cuisinière qui pût exécuter l'ordre de la Duchesse, et que cette honnête femme était très affairée autour de ses fourneaux, elle fit mine de ne pas avoir entendu la terrible interruption, et continua:

"C'est vingt-quatre heures, je crois . . . oui vingt-quatre heures . . . ou douze . . ."

* En anglais, "axis" et "axes" signifient "axe" et "hache," et se prononcent à peu près de la même façon.

Le Cochon qui éternue et le Chat qui rit

"Oh!" s'écria la Duchesse, "donnez-moi la paix; j'ai horreur des chiffres!"

Et là-dessus, la grande Dame, tout en allaitant son bébé, se mit à chanter une espèce de berceuse plutôt brutale, dont elle ponctuait chaque vers d'un violent coup de pied sur le plancher.

"Parlez sévèrement à votre petit garçon,
Et donnez-lui le fouet quand il éternue.
Il pourrait très bien ne pas éternuer s'il voulait
prendre la peine de se retenir,
Et il éternue tout simplement pour vous être
désagréable."

À quoi, le Chœur, composé de la Cuisinière et de l'Enfant, ajoutait:

"Hou! . . . Hou! . . . Hou!"

La Duchesse attaqua le deuxième couplet, en secouant l'enfant de toutes ses forces comme un vrai prunier:

"Je parle sévèrement à mon garçon,
Je le fouette quand il éternue;
Car il peut fort bien s'accommoder
De l'odeur du poivre quand il veut!"

LE CHŒUR.

"Hou! . . . Hou! . . . Hou!"

Le Cochon qui éternue, et le Chat qui rit

"En voilà assez," fit la Duchesse; "il faut que j'aille m'habiller pour jouer au croquet avec la Reine. Tenez," ajouta-t-elle en jetant l'Enfant dans les bras d'Alice; "vous pouvez le tenir un moment, si vous voulez."

Elle sortit précipitamment de la cuisine, et, au moment où elle allait disparaître, la Cuisinière lui lança à la tête une poêle à frire—qui manqua le but, d'ailleurs, fort heureusement.

Alice prit l'enfant, mais elle eut toutes les peines du monde à le maintenir, car c'était un étrange petit être qui agitait bras et jambes avec une violence peu commune. Il ronflait, grognait plutôt, comme une bête, et avait des soubresauts terribles.

Alice, l'ayant solidement empoigné par l'oreille droite et le pied gauche, le porta dehors afin de le soustraire aux mauvais traitements de la Duchesse et de la Cuisinière:

"Si je ne conduis pas cet enfant loin d'ici," pensa-t-elle, "on va sûrement le tuer."

Le petit être grogna de satisfaction quand il se sentit à l'air libre.

"Ne grognez pas," lui dit Alice; "ce n'est pas là une aimable façon de s'exprimer."

Mais les grognements succédèrent aux gro-

Il grogna de nouveau et si fortement qu'elle le considéra avec une certaine anxiété . . .


Arthur Rackham '02

gnements—tant et si bien que notre héroïne en vint à se demander si c'était bien un être humain qu'elle tenait là dans ses bras. D'autant que le grogneur avait un nez fort long et retroussé, des oreilles pendantes et des yeux tout petits, petits. . . .

Le Cochon qui éternue, et le Chat qui rit

"Si vous vous métamorphosez en cochon," dit Alice, sérieusement, "je vais vous planter là."

Nouveau grognement, et si formidable celui-là, qu'Alice en fut épouvantée. Elle regarda d'un peu plus près la physionomie de son compagnon : plus d'erreur cette fois, ce compagnon était bel et bien un petit Cochon !

Alors, elle le déposa à terre, pensant avec raison qu'il eût été absurde de le porter plus longtemps, et elle fut bien soulagée quand elle le vit s'en aller en trottinant, et disparaître dans le bois voisin.

"Certes," se dit Alice, "cela eût fait un enfant terriblement laid ; mais au fond, comme cochon, il est plutôt joli."

Elle était à peine remise de cette étrange aventure, quand le Chat de Chester lui apparut tout à coup, tranquillement assis sur une branche d'arbre, en face d'elle.

Le Cochon qui éternue, et le Chat qui rit

L'animal riait, comme d'habitude.

"Il paraît avoir bon caractère," se dit Alice.

Et comme il avait aussi des dents et des griffes fort respectables, elle pensa encore qu'il valait mieux être en bons termes avec lui.

"Chat de Chester," dit-elle avec respect, "voudriez-vous me dire quel chemin je dois prendre pour sortir d'ici?"

"Cela dépend dans une grande mesure de l'endroit où vous voulez aller," dit le Chat.

"Je ne me soucie guère de cela," fit Alice.

"Alors," reprit le Chat, "peu importe le chemin que vous prendrez."

"Encore faut-il que j'arrive quelque part," observa Alice.

"Oh! vous arriverez toujours quelque part," assura le Chat.

Alice comprit qu'il y avait là une vérité absolue. Alors, elle passa à une autre question:

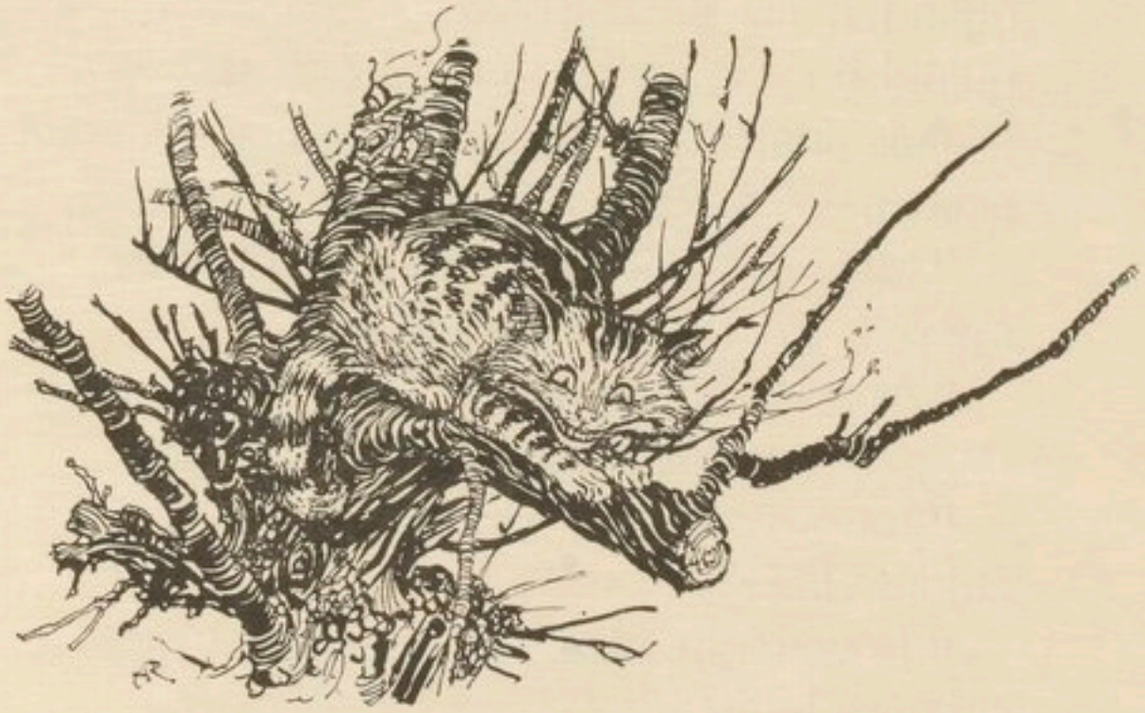
"Quelles sortes de gens vivent par ici?" demanda-t-elle.

"De ce côté," indiqua le Chat en allongeant sa patte droite, "habite un Chapelier, et de ce côté"—il allongeait sa patte gauche—"habite un Lièvre de Mars. Allez voir qui vous voudrez: ces deux personnages sont également fous."

"Mais je ne veux pas aller chez des fous!" répliqua Alice.

Le Cochon qui éternue, et le Chat qui rit

"Ah! dame!" dit le Chat, "il n'y a pas le



choix: nous sommes tous fous ici. Je suis fou . . . et vous aussi, vous êtes folle, d'ailleurs!"

"Qu'en savez-vous?" fit Alice.

"Oui, vous devez être folle," insista le Chat. "Si vous ne l'étiez pas, vous ne seriez pas venue par ici."

"Mais vous-même, comment savez-vous que vous êtes fou?"

"Un chien, ce n'est pas là un animal fou,

Le Cochon qui éternue et le Chat qui rit

n'est-ce pas? Vous admettez qu'un chien n'est pas un fou?"

"Sans doute."

"Eh bien! considérez le chien: il gronde quand il est en colère, et il remue la queue quand il est content. Or, moi, je gronde quand je suis content, et je remue la queue quand je suis en colère: donc, je suis fou."

"Mais cela ne s'appelle pas gronder; cela s'appelle gentiment: ronronner."

"Appelez-le comme il vous plaira, je m'en moque," conclut le Chat. Et il ajouta:

"Jouez-vous au croquet avec la Reine aujourd'hui?"

"Je voudrais bien," avoua Alice, "mais je ne suis pas invitée."

"Vous m'y verrez," dit simplement le Chat, et il disparut soudain.

Alice ne s'étonna pas outre mesure de cette disparition. Plus rien n'étonnait, d'ailleurs, notre amie: on s'habitue à tout, même à l'extraordinaire.

"À propos," fit une voix à côté d'elle, et qu'elle reconnut pour être celle du Chat, "qu'est-ce qu'est devenu l'Enfant?"

"Il est devenu un cochon," répondit tranquillement Alice.



Le Cochon qui éternue, et le Chat qui rit

"Ah! c'est bien ce que je pensais," dit le Chat, qui disparut de nouveau.

Alice se dirigea vers la maison du Lièvre de Mars:

"J'ai déjà vu des Chapeliers," pensa-t-elle; "le Lièvre de Mars sera beaucoup plus intéressant. Et puis, comme nous sommes en Mai, peut-être sera-t-il un peu moins fou que si nous étions en Mars."

Comme elle se faisait ce judicieux raisonnement, le Chat de Chester lui apparut une fois encore, dans les branches d'un arbre.

"Avez-vous dit *cochon* ou *bouchon?*" demanda-t-il.

"J'ai dit *cochon*," répondit Alice. "Mais je voudrais bien que vous accomplissiez vos apparitions et vos disparitions un peu moins brusquement, car vous me donnez le vertige!"

"Avec plaisir!" consentit le Chat, le plus aimablement du monde.

Et il disparut, cette fois, tout doucettement, petit à petit: c'est-à-dire que le bout de sa queue disparut d'abord, puis son corps, puis sa tête, et enfin sa bouche, dont, ô miracle! le sourire subsista encore quelque temps après que tout le reste se fut évaporé.

Le Cochon qui éternue, et le Chat qui rit

"Ma foi!" songea Alice, "j'ai souvent vu des chats avec une bouche qui ne riait pas . . . mais une bouche de chat qui rit sans qu'il y ait de chat! . . . c'est bien la chose la plus curieuse que j'aie vue de ma vie!"

La maison du Lièvre de Mars avait d'étranges cheminées en forme d'oreilles, et le toit, en guise de chaume, était recouvert de fourrure. C'était une demeure de grandes dimensions, et Alice crut sage, avant de trop s'en approcher, de manger un peu du morceau de champignon côté gauche, afin de donner à sa taille quelques centimètres de plus.

Et encore ne franchit-elle le seuil de cette maison qu'avec une certaine appréhension.

"Hum!" pensa-t-elle, "gare à moi, s'il est fou furieux! J'aurais peut-être mieux fait d'aller voir le Chapelier."

VII

Trois fous prenaient le thé . . .

UNE table était dressée sous un arbre, devant la maison. Le Lièvre de Mars prenait le thé en compagnie justement, du Chapelier. Tous deux s'accoudaient sur le dos d'un Loir qui, entre eux, semblait dormir profondément, offrant son corps comme un moelleux coussin.

"Cette situation ne doit pas être des plus confortables pour le pauvre Loir," se dit Alice, "seulement, puisqu'il dort, il est probable qu'il en souffre moins."

La table était grande, et comptait une vingtaine de couverts; mais les trois convives s'étaient serrés les uns contre les autres à l'une de ses extrémités. Et quand ils virent Alice, ils se mirent à crier:

"Il n'y a pas de place! . . . Il n'y a pas de place!"

"Il y en a au contraire quelques-unes de trop,"

Trois fous prenaient le thé . . .

fit observer Alice. Et elle s'assit carrément dans un vaste fauteuil, à côté du Lièvre de Mars.

Celui-ci lui dit d'un ton engageant :

" Prenez donc du vin, Mademoiselle."

Alice fit des yeux le tour de la table, et remarqua qu'il n'y avait là que du thé.

" Je ne vois pas de vin," hasarda-t-elle.

" Précisément," dit le Lièvre de Mars ; " il n'y en a pas."

" Alors, ce n'est pas très poli à vous d'en offrir."

" Ce n'est pas très poli à vous de vous asseoir ici sans y être invitée."

" Je ne savais pas que cette table vous était réservée ; elle est dressée pour beaucoup plus de trois personnes."

Le Chapelier, qui n'avait encore rien dit, et qui dévisageait Alice avec la plus vive curiosité, trancha cette question délicate par un hardi coq-à-l'âne.

" Vos cheveux, Mademoiselle, ont besoin d'être coupés," dit-il.

" Vous apprendrez, Monsieur," répondit Alice, fort vexée, " qu'il est très grossier de faire des allusions personnelles et aussi directes."

Le Chapelier ouvrit de grands yeux ronds à ces mots, et répliqua, d'une façon plutôt inattendue :

Un five o'clock avec deux fous


Arthur Rackham 07.

Trois fous prenaient le thé . . .

"Quelle différence y a-t-il entre un corbeau et un pupitre?"

"Allons! on va s'amuser," pensa Alice. "Je suis enchantée de voir qu'ils se mettent à proposer des devinettes." Et elle ajouta tout haut:

"Je crois que je pourrai deviner celle-ci."

"Voulez-vous signifier par là que vous pensez pouvoir répondre à cette question?" demanda le Lièvre.

"En effet," déclara Alice.

"Alors, dites ce que vous voulez dire," fit le Lièvre.

"Voici," commença Alice; et se reprenant: "ou du moins, je veux dire ce que je dis . . . ce qui revient au même. . . ."

"Cela ne revient pas du tout au même," protesta le Chapelier. "Dites donc aussi, pendant que vous y êtes, que: Je vois ce que je mange, c'est la même chose que: Je mange ce que je vois."

"Et dites encore," ajouta le Lièvre, "que: J'aime ce que j'ai, c'est la même chose que: J'ai ce que j'aime."

"Et que: Je respire quand je dors, c'est la même chose que: Je dors quand je respire!" dit le Loir, qui parlait tout en ayant l'air d'être plongé dans le plus profond sommeil.

Trois fous prenaient le thé . . .

"Oh! ça, c'est la même chose pour vous, du moins," déclara le Chapelier en s'adressant au Loir.

Et là-dessus, il se fit un silence, pendant lequel Alice rassembla ses souvenirs sur les corbeaux et les pupitres.

"Quel jour du mois sommes-nous?" demanda tout à coup à Alice le Chapelier.

Ce disant, il avait tiré sa montre de sa poche, et il la regardait avec inquiétude, la secouant, et puis l'approchant de son oreille.

Alice réfléchit un instant, puis elle répondit:

"Le 4."

"Ah! ma montre est en retard de deux jours, alors," soupira le Chapelier. "Je vous avais bien dit, Lièvre de Mars, qu'il ne fallait pas la graisser avec du beurre; cela abîme le mouvement."

"C'était pourtant du beurre de première qualité," dit le Lièvre, tout penaud.

"Peut-être," grommela le Chapelier; "mais vous y aurez laissé tomber des miettes de pain; d'ailleurs, vous vous êtes servi du couteau à pain pour mettre le beurre dans les rouages, je l'ai bien vu!"

Le Lièvre de Mars prit la montre, et l'exa-

mina avec tristesse; puis il la plongea dans sa tasse de thé, et la considéra de nouveau. Mais il ne trouva rien de mieux à dire que ce qu'il avait déclaré un instant auparavant:

Trois fous prenaient le thé . . .

"Oui, c'était du beurre de première qualité!"

"Quelle drôle de montre," dit Alice, très intéressée. "Elle marque les jours et n'indique pas l'heure!"

"Pourquoi indiquerait-elle l'heure?" grogna le Chapelier avec humeur. "Est-ce que la vôtre indique les années?"

"Non," répliqua Alice, "en effet; mais il y a à cela une raison: c'est la même année pendant si longtemps! . . ."

"Eh bien!" dit le Chapelier, "pour ma montre c'est la même heure pendant longtemps aussi."

Alice se demanda quel pouvait bien être le mystère qui se cachait dans cette phrase. Apparemment, elle n'avait guère de sens, et pourtant . . .

"Allons! le Loir s'est encore endormi," dit le Chapelier; et il versa quelques gouttes de thé chaud sur le nez de son voisin.

Le Loir secoua la tête et dit, sans ouvrir les yeux:

Trois fous prenaient le thé . . .

"Évidemment, évidemment. . . . C'est ce que j'étais précisément en train de dire."

"Avez-vous deviné l'énigme?" demanda le Chapelier en s'adressant à Alice.

"Non; je donne ma langue au chat," répondit Alice. "Quelle est donc la différence?"

"Je n'en ai pas la moindre idée," avoua tranquillement le Chapelier.

"Moi non plus," dit le Lièvre de Mars.

Alice trouva la plaisanterie tout à fait stupide.

"Il me semble," dit-elle, avec mépris, "que vous pourriez plus intelligemment employer votre temps. . . . Proposer des devinettes qui ne comportent pas de réponse, cela n'a rien de bien spirituel."

"Si vous connaissiez Monsieur Temps comme je le connais," observa le Chapelier, "vous ne parleriez pas de lui de cette façon. Monsieur Temps est un être."

"Je ne comprends pas ce que vous voulez dire," répondit Alice.

"Naturellement, vous ne comprenez pas!" dit le Chapelier, en hochant la tête, et en faisant une moue de dédain. "Je parie que vous n'avez jamais parlé à Temps?"

"Peut-être bien que non," répondit Alice

avec prudence, "mais je sais, en tout cas, qu'il faut le battre quand on apprend la musique."

Trois fous prenaient le thé . . .

"Ah!" s'écria le Chapelier, "je m'explique que vous ne soyez pas de ses amis! . . . Temps n'aime pas à être battu; au contraire, si vous le prenez par les sentiments, il fera des heures tout ce que vous voudrez. Supposons, par exemple, qu'il est neuf heures du matin, juste le moment de se mettre au travail; eh bien! si vous préférez qu'il soit l'heure de se mettre à table, vous n'avez qu'à faire un petit signe d'amitié à Monsieur Temps, et aussitôt, celui-ci ayant commandé aux aiguilles de votre montre d'avancer, il est midi, l'heure du déjeuner."

"Si seulement cela pouvait être vrai!" soupira le Lièvre de Mars.

"Ce serait merveilleux, assurément," dit Alice. "Mais c'est égal, je n'aurais pas faim, comme ça, tout à coup."

"Sans doute, pas tout de suite," acquiesça le Chapelier. "Mais vous pourriez laisser les aiguilles sur midi aussi longtemps qu'il vous plairait."

"Est-ce là votre régime?" demanda Alice.

Le Chapelier hocha tristement la tête.

Trois fous prenaient le thé . . .

"Ah!" fit-il, "j'ai la-dessus une histoire bien navrante. Écoutez plutôt:

"C'était à un grand concert donné par la Reine de Cœur. J'avais à chanter:

Brillez, brillez, petite chauve-souris;
Combien je vous admire. . . .

Vous connaissez, sans doute, cette chanson?"

"En effet, j'ai entendu quelque chose de ce genre," dit Alice.

"Voici d'ailleurs la suite," dit le Chapelier:

"A travers le monde vous volez,
Tel un plateau à thé lancé dans l'espace.
Brillez! . . . brillez! . . ."

Ici, le Loir, sans pour cela sortir de sa torpeur, se mit à reprendre d'une voix assourdissante:

"*Brillez! . . . brillez! . . . brillez!*"

Et il ne s'arrêta que lorsqu'on l'eut sérieusement pincé pour le faire taire.

"Eh, bien!" reprit le Chapelier, continuant son histoire, "j'avais à peine fini le premier couplet en battant la mesure, de ma main droite, que la Reine bondit et se mit à crier à tue-tête, en me désignant:

Trois fous prenaient le thé . . .

"Il assomme le Temps! . . . il assomme le Temps! . . . qu'on lui coupe la tête!"

"Quelle sauvage!" s'écria Alice.

"Et jamais, depuis cette époque," conclut le Chapelier, "le Temps n'a consenti à faire ce que je lui ai demandé: il est brouillé avec moi depuis qu'en chantant devant la Reine, j'ai *battu le Temps*, de ma main droite, comprenez-vous? . . . Pour ma punition, il est toujours cinq heures à présent, dans ma vie!"

Un idée lumineuse traversa l'esprit d'Alice:

"Ah! c'est sans doute ce qui fait que vous prenez le thé."

"Oui, c'est cela!" dit le Chapelier en soupirant. "Ici c'est toujours l'heure du thé; cette table est éternellement dressée comme vous la voyez là; nous n'avons même pas le loisir de laver la vaisselle."

"Alors," dit Alice, "vous passez vos jours à tourner autour de cette table, à aller d'un couvert à l'autre?"

"Oui," dit le Chapelier, "et tout le service en est usé!"

"Si nous parlions d'autre chose," proposa alors le Lièvre de Mars, entre deux bâillements, "je commence à en avoir assez de ce sujet de con-

Trois fous prenaient le thé . . .

versation. Mademoiselle ne pourrait-elle pas, par exemple, nous conter une petite histoire?"

"Certes, je voudrais bien," dit Alice; "mais le malheur, c'est que je n'en connais pas la moitié d'une."

"Allons!" hurlèrent ensemble le Chapelier et le Lièvre, "c'est au Loir à parler. Réveille-toi, Loir, et raconte-nous quelque chose."

Ils le pincèrent au plus gras de son individu, et le Loir ouvrit les yeux avec lenteur.

"Mais, je ne dormais pas!" déclara-t-il d'une voix vague et bizarre, "et j'ai parfaitement entendu tout ce que vous avez dit, mes camarades."

"Raconte-nous une histoire," insista le Lièvre de Mars.

"Oui, je vous en prie," dit Alice.

"Et dépêche-toi, de peur que tu ne retombes endormi avant d'avoir commencé," railla le Chapelier.

Le Loir s'exécuta sans beaucoup d'entrain:

"Il y avait une fois trois petites sœurs qui s'appelaient Elsie, Lucie, et Tillie, et qui vivaient au fond d'un puits."

"Et de quoi vivaient-elles?" interrompit Alice, qui aimait la précision sur certaines questions essentielles, comme le boire et le manger.

Trois fous prenaient le thé . . .

Le Loir parut réfléchir une seconde, et répondit:

"Elles vivaient de mélasse."

"Mais ce n'est pas possible," objecta, avec beaucoup de politesse, d'ailleurs, la raisonneuse Alice; "elles seraient tombées malades."

"Elles étaient justement très malades," dit le Loir.

Alice ne put admettre la possibilité d'une telle aventure:

"Mais enfin," dit-elle encore, "pourquoi donc vivaient-elles au fond d'un puits?"

Le Lièvre de Mars coupa la réponse du Loir en disant à Alice, très gracieusement:

"Je vous en prie, prenez un peu plus de thé."

"Je n'en ai pas encore pris," répliqua Alice d'un ton offensé: "je ne saurais donc en prendre un peu plus."

"Vous voulez dire," avança le Chapelier, "que vous ne sauriez en prendre un peu moins. Car il est toujours très facile de prendre plus que rien."

"Personne ne vous a demandé votre avis, à vous!" répliqua Alice.

"Ah! ah!" s'écria le Chapelier, "qui est-ce

Trois fous prenaient le thé . . .

qui fait des allusions personnelles et directes, à présent?"

Alice fut assez embarrassée de cette remarque; elle s'en tira en se servant du thé, et en prenant une tartine de pain beurré.

Le Loir allait reprendre son histoire, lorsque notre amie, qui en tenait décidément à son idée, l'interrompit de nouveau, en insistant pour savoir les raisons qui avaient amené les trois fillettes à vivre de mélasse dans un puits. Mais, cette fois, les deux autres compagnons s'interposèrent, et le Loir lui-même déclara:

"Si vous devez continuer à m'interrompre de la sorte, il vaut mieux que vous finissiez vous-même l'histoire."

Alice promit de ne plus rien dire, et le Loir continua:

"Donc, ces trois petites sœurs apprenaient à puiser . . ."

"À puiser quoi?" demanda Alice, qui oubliait déjà sa promesse.

Mais le Loir répondit avec patience:

"De la mélasse, parbleu!"

"Je veux une tasse propre!" s'écria tout-à-coup le Chapelier; "changeons de place!"

Il fit comme il disait, et descendit d'une

place le long de la table. Le Loir le suivit, et prit ainsi la place du Chapelier. Quant au Lièvre de Mars, qui suivit le Loir, il prit la place de celui-ci, et Alice fut obligée d'occuper la place, fort sale, du Lièvre de Mars.

Trois fous prenaient le thé . . .

Très désireuse de connaître la suite de l'histoire, Alice, dès qu'on se fut réinstallé autour de la table, demanda encore au Loir:

"Où vos petites filles puisaient-elles donc de la mélasse? Je ne comprends pas très bien."

"On puise de l'eau à une citerne," dit sentencieusement le Chapelier; "de même, on puise de la mélasse à un puits . . . de mélasse . . . comprenez-vous à présent, espèce de sotte?"

Alice ne releva pas l'injure, et dit au Loir:

"Elles étaient bien dans le puits, n'est-ce pas?"

"Elles y étaient même très bien," affirma le Loir, qui avait compris de travers.

Cette réponse déconcerta Alice. Le Loir continua:

"Elles apprenaient à puiser et elles puisaient ainsi toutes sortes de choses; notamment, toutes les choses dont le nom commence par une *S*."

Trois fous prenaient le thé . . .

"Pourquoi celles-là?" demanda Alice.

"Pourquoi pas celles-là?" dit le Lièvre de Mars.

Alice se tut.

Le Loir faillit se rendormir, mais le Chapelier l'ayant pincé très fort, il sursauta, poussa un cri, et continua précipitamment:

"Oui, les choses dont le nom commence par une *S*, comme des souricières, des soleils, des souvenirs. . . . Auriez-vous jamais imaginé une chose pareille?"

"Ma foi," répondit Alice, "puisque vous me le demandez, je vous avoue que . . ."

"Alors," interrompit le Loir, "vous feriez mieux de vous taire!"

À la fin, c'était plus d'insolence qu'Alice n'en pouvait supporter: elle se leva, d'un air extrêmement offensé, et s'éloigna de la table, puis de la maison.

Personne ne fit attention à son départ: le Loir était déjà retombé dans son sommeil habituel; quant au Chapelier et au Lièvre de Mars, ils avaient l'esprit ailleurs, évidemment.

Alice se retourna une fois: rien, nul ne bougeait! Et quand elle se retourna une seconde

fois, elle vit que le Chapelier et le Lièvre avaient attrapé le Loir, et qu'ils essayaient de l'introduire dans la théière. *Trois fous prenaient le thé . . .*

"En tout cas," pensa la petite fille, "c'est bien la dernière fois que je mets les pieds chez ces gens-là! . . . Jamais de ma vie, je n'ai assisté à un thé pareil!"

Elle entra sous bois, et, comme elle cherchait sa route, elle remarqua soudain que le tronc d'un gros arbre, juste en face d'elle, était muni d'une porte.

Elle n'hésita pas à ouvrir cette porte, et à pénétrer dans l'intérieur du gros arbre.

Quelle ne fut pas sa surprise, alors, de se retrouver tout à coup au beau milieu de la fameuse Galerie, à côté de la table de verre!

Aussitôt, elle chercha la petite clef d'or, et, l'ayant retrouvée, s'en saisit, et courut ouvrir la porte minuscule donnant accès au merveilleux jardin.

Cela fait, elle tira de ses poches les deux morceaux de champignon, qu'elle avait gardés précieusement, et mangea un peu de l'un, un peu de l'autre, juste de quoi fixer sa taille selon les dimensions du petit couloir.

Trois fous prenaient le thé . . .

Enfin, haute à peine comme une poupée, elle s'engagea dans l'étroit passage, et marcha jusqu'au moment où elle se trouva environnée de parterres fleuris, que baignait doucement l'eau claire de plusieurs fontaines.

VIII

Où l'on voit un jeu de cartes prendre ses ébats autour du Roi et de la Reine de Cœur

UN rosier se dressait à l'entrée du jardin. Ses fleurs étaient blanches, mais trois jardiniers, armés de pots de peinture et de pinceaux, s'occupaient activement à les colorier en rouge. Ces jardiniers étaient des cartes à jouer, avec une tête en haut, et deux bras et deux jambes aux angles.

Alice, fort intéressée, s'approcha d'eux.

"Fais attention, Cinq," disait le premier, "ne m'éclabousse pas comme ça avec ta peinture."

"Ce n'est pas de ma faute," repartit Cinq (un Cinq de Pique, de Cœur, de Trèfle, ou de Carreau); "c'est Sept qui m'a poussé le coude."

À quoi Sept répondit avec conviction:

"Très bien, ami Cinq! Il faut toujours rejeter les responsabilités sur autrui."

"Vous feriez mieux de baisser le ton, vous!"

Où l'on voit un jeu de cartes prendre ses ébats autour du Roi et de la Reine de Cœur

dit Cinq, qui sentait l'ironie de cette déclaration. "Pas plus tard qu'hier, j'ai entendu la Reine dire que vous étiez condamné à avoir la tête coupée."

"Et pourquoi cela?"

"Pour avoir apporté au cuisinier du château des oignons de tulipes au lieu d'oignons ordinaires."

Sept, indigné, jeta à terre son pinceau et son pot de peinture:

"Eh, bien!" s'écria-t-il, "une telle injustice . . ." quand ses regards tombèrent soudain sur Alice. Les autres aperçurent en même temps la demoiselle, et tous trois s'inclinèrent devant elle très bas.

"Voudriez-vous me dire," demanda Alice, "pourquoi vous peignez ces roses?"

Les jardiniers hésitèrent un instant, puis le premier déclara:

"Il devait y avoir à cette place, voyez-vous, Mademoiselle, un rosier de roses rouges; nous nous sommes trompés, et nous avons planté un rosier de roses blanches; si la Reine s'en aperçoit, nous aurons tous la tête coupée; c'est pourquoi nous cherchons à réparer de notre mieux l'erreur que nous avons commise, et

nous nous hâtons, car la Reine va arriver d'une minute à l'autre."

Où l'on voit un jeu de cartes prendre ses ébats autour du Roi et de la Reine de Cœur

Il achevait à peine ce petit discours qu'un cortège nombreux apparaissait au tournant de l'allée.

"La Reine! . . . la Reine!" crièrent les pauvres diables avec effroi, et ils se jetèrent à plat ventre, la face contre terre.

Alice regarda de tous ses yeux le cortège royal.

D'abord venaient dix soldats armés de bâtons. Ils étaient tous, comme les trois jardiniers, des cartes à jouer, plates et rectangulaires, avec la tête en haut, et, aux angles, les bras et les jambes. Suivaient dix courtisans, tout couverts de diamants et autres pierres précieuses. Venaient ensuite les enfants royaux, au nombre de dix: ces petits chéris gambadaient joyeusement, se tenant par la main, deux par deux; ils portaient tous, sur la poitrine, un bijou en forme de cœur. Puis venaient les invités, qui étaient pour la plupart des Rois et des Reines. Et Alice reconnut parmi eux le Lapin Blanc: il parlait avec animation, souriait à tout le monde; il passa près de la petite fille sans même la remarquer. Venait encore, derrière le groupe

Où l'on voit un jeu de cartes prendre ses ébats autour du Roi et de la Reine de Cœur

nombreux des invités, le Valet de Cœur, portant sur un coussin de velours cramoisi la Couronne Royale. Enfin, terminant cette longue procession, s'avançaient dignement le Roi et la Reine de Cœur.

Alice eut un instant l'idée de se jeter, elle aussi, face contre terre, mais une très judicieuse réflexion l'en empêcha:

"À quoi serviraient les processions," se dit-elle, "si, à leur passage, les gens se jetaient face contre terre, de façon à ne pouvoir les contempler?"

Quand le cortège arriva à sa hauteur, tout le monde s'arrêta, et on la dévisagea avec curiosité.

"Qui est ça?" demanda la Reine avec fort peu de gracieuseté.

Le Valet de Cœur, à qui s'adressait cette question, ne sachant dire qui était Alice, se borna à s'incliner, et à sourire bêtement.

"Imbécile!" cria la Reine, impatientée. Et, s'adressant à Alice:

"Comment vous appelez-vous, enfant?"

"Je m'appelle Alice, sauf le respect que je dois à Votre Majesté," répondit Alice le plus poliment du monde. Et elle ajouta en son for intérieur: "Après tout, ces gens-là ne sont

qu'un jeu de cartes. Il n'y a pas de quoi avoir peur d'eux."

Où l'on voit un jeu de cartes prendre ses ébats autour du Roi et de la Reine de Cœur

La Reine, à ce moment, aperçut les trois jardiniers qui étaient à plat ventre près du rosier.

"Et ça, qui est-ce?" demanda-t-elle encore, les désignant du doigt.

Car, ces pauvres diables ne montrant que leur dos, qui était semblable à tous les dos du jeu de cartes, la Reine ne pouvait pas discerner si c'étaient là des jardiniers, ou bien des soldats, ou bien des courtisans, ou bien même trois de ses propres enfants.

Alice prit la question pour elle, et répondit:

"Comment le saurais-je? Ce n'est pas mon affaire."

La Reine, d'abord étonnée de cette façon de parler à laquelle elle n'était guère habituée, entra tout à coup dans une colère terrible, et, jetant sur Alice un long regard chargé de haine, elle cria:

"Coupez-lui la tête! . . . Coupez . . . !"

"Vous ne savez pas ce que vous dites," interrompit Alice avec une audace qui la surprit elle-même. Et elle se mit à crier si fort, protestant et gesticulant, que la Reine se tut, tout intimidée.

Où l'on voit un jeu de cartes prendre ses ébats autour du Roi et de la Reine de Cœur

Le Roi intervint, et dit à sa royale épouse:

"Je vous en prie, ma chère, laissez. Ce n'est qu'une enfant!"

La Reine se rabattit sur les trois pauvres jardiniers:

"Qu'on les tourne de l'autre côté!" ordonna-t-elle.

Le Valet de Cœur, du bout des pieds, exécuta l'ordre.

"Debout!" cria la Reine. Et les trois jardiniers se dressèrent sur leurs jambes tremblantes, et commencèrent par s'incliner successivement devant le Roi, la Reine, et chacune des personnes présentes.

"Assez!" dit la Reine, "vous me donnez le vertige!" Puis, se tournant vers le rosier, elle continua:

"Qu'étiez-vous en train de faire ici."

"Sauf le respect de Votre Majesté," commença l'un des jardiniers, du ton le plus humble, et en mettant un genou en terre, "nous étions en train d'essayer . . ."

La Reine examina le rosier:

"Je vois!" s'écria-t-elle. "Qu'on leur coupe la tête!"

Et le cortège se remit en marche tandis que

La Reine dit au Chambellan : " Tournez-les de l'autre côté"


Arthur Rackham 1907

Où l'on voit un jeu de cartes prendre ses ébats autour du Roi et de la Reine de Cœur

trois soldats restaient en arrière pour exécuter les infortunés jardiniers. Mais ceux-ci coururent se mettre sous la protection d'Alice.

"Vous ne serez pas décapités!" déclara Alice; et elle les cacha dans un grand pot de fleurs. Les soldats les cherchèrent bien un peu, et puis, ne les trouvant pas, ils rejoignirent tout tranquillement leurs camarades.

"Est-ce qu'ils sont décapités?" leur demanda la Reine.

"Plaise à Votre Majesté, leurs têtes ont disparu!" répondirent les soldats sans mentir.

"Savez-vous jouer au croquet?" demanda ensuite à Alice la terrible Reine.

"Oui," dit Alice.

"Venez, alors!" commanda sa Majesté en faisant signe à la petite fille de se joindre au cortège.

"Il . . . il . . . fait . . . il fait une très belle journée," murmura une voix timide à côté d'Alice. Celle-ci s'aperçut qu'elle avait pour voisin le Lapin Blanc.

"Très belle," répondit notre amie. Et elle ajouta à brûle-pourpoint: "Où est donc votre Duchesse?"

"Chut! chut!" fit le Lapin, soudain

Où l'on voit un jeu de cartes prendre ses ébats autour du Roi et de la Reine de Cœur

épouvanté. Et, se dressant sur ses pieds, il approcha sa bouche de l'oreille d'Alice, pour lui glisser:

"Elle est sous le coup d'une sentence capitale!"

"Et pourquoi, grand Dieu?" demanda Alice.

"Elle a giflé la Reine," avoua le Lapin d'un air désolé. Et comme Alice ne pouvait s'empêcher de rire, il la supplia de se taire: "Chut! chut! la Reine va vous entendre! Je vous disais donc que la Duchesse était arrivée très en retard, et que . . ."

"À vos places!" ordonna la Reine d'une voix retentissante. Et les gens du cortège se mirent à courir dans toutes les directions en se bousculant comme des fous.

Alice, ayant considéré le terrain de jeu, fut d'avis qu'elle n'en avait jamais vu de semblable.

Partout, des ronces et des ornières. Comme boules, des hérissons vivants, mais . . . en boules. Comme maillets, des hérons, de pauvres hérons, également vivants. Et les arceaux étaient formés par les bras et les jambes des soldats.

Ce n'était pas une petite affaire que de manier les hérons comme on eût fait d'un maillet ! Alice plaça le sien sous son bras gauche, maintint les pattes comme elle put, et, saisissant le cou de sa main droite, elle 'croqua' avec la tête du héron.



Où l'on voit un jeu de cartes prendre ses ébats autour du Roi et de la Reine de Cœur

Mais cette position peu naturelle ne plaisait pas beaucoup au héron qui protestait à sa façon, en secouant ses ailes, et en tortillant son long cou. Et puis, il arrivait à tout instant que les hérissons, las d'être en boules, montraient leurs pattes et se sauvaient dans les buissons. Sans compter enfin que les soldats qui formaient les arceaux n'attendaient pas toujours que les joueurs fussent prêts, et s'en allaient avant que ceux-ci eussent joué à leur tour.

Alice en vint rapidement à cette conclusion que c'était là un jeu de croquet extraordinairement difficile.

Où l'on voit un jeu de cartes prendre ses ébats autour du Roi et de la Reine de Cœur

D'ailleurs, l'anarchie régnait parmi les joueurs : ils ne cessaient de se disputer et même de se battre. À la fin, la Reine entra dans une violente colère :

"La tête coupée! . . . La tête coupée!" hurlait-elle en désignant celui-ci, puis celle-là, puis tel autre encore.

Alice commençait à redouter l'instant fatal où elle aussi aurait à se disputer avec la Reine. Elle songeait :

"Que deviendrai-je alors? Ces gens-là vous coupent une tête avec une facilité effrayante. Ce qui m'étonne le plus, c'est qu'il y ait encore des vivants dans ce pays."

Elle rêvait à quelque moyen de fuir ce jardin dangereux, lorsqu'elle aperçut, dans l'air, en face d'elle, une chose étrange : c'était comme une bouche qui riait, une bouche avec son sourire, mais sans yeux, sans oreilles, sans corps, sans rien.

Alice hésita quelques secondes, et puis elle reconnut son ami le Chat de Chester.

"Ah! enfin, voici quelqu'un à qui parler," se dit-elle.

"Comment allez-vous, Mademoiselle?" s'enquit aimablement le Chat dès qu'il eut assez de bouche pour parler.

Où l'on voit un jeu de cartes prendre ses ébats autour du Roi et de la Reine de Cœur

Alice attendit que les yeux eussent fait, eux aussi, leur apparition, pour saluer:

"Quant à parler," se dit-elle, "il est inutile que je le fasse tant que les oreilles ne seront pas là pour m'entendre."



Une minute plus tard, la tête du Chat se trouva au complet. Mais l'étrange animal, jugeant sans doute que le restant de sa personne n'était pas indispensable, borna là son apparition, en sorte qu'Alice fit la conversation avec, non pas un chat, mais une simple tête de chat. C'était suffisant, d'ailleurs. On parla du jeu de croquet et de sa Majesté la Reine:

"Ces gens-là jouent en dépit des règles," déclara Alice; "et puis ils se disputent comme des chiffonniers. . . . Quant à croquer les

Où l'on voit un jeu de cartes prendre ses ébats autour du Roi et de la Reine de Cœur

hérissons, c'est bien difficile, puisqu'ils ne vous attendent pas."

" Est-ce que la Reine vous plaît?" demanda le Chat, prudemment.

"Oh! non!" dit Alice, "elle est tellement. . ."

Mais au même instant, elle s'aperçut que la Reine était là, tout près, qui écoutait; et elle continua fort habilement:

" . . . tellement faite pour vaincre que c'est à se demander s'il faut achever la partie."

La Reine sourit et passa.

Le Roi, à un certain moment, s'approcha d'Alice, et, regardant la tête du Chat avec curiosité, il demanda:

"À qui parlez-vous donc?"

"À un de mes amis," répondit la petite fille; "au Chat de Chester. Permettez-moi de vous le présenter."

"Oh! . . . je n'aime pas beaucoup son regard," déclara le Roi. "Cependant, je consens à ce qu'il me baise la main."

" J'aime mieux pas," répondit le Chat, sans se gêner autrement.

"Ne soyez pas insolent, et ne me regardez pas ainsi," dit le Roi en cherchant à se cacher derrière le dos d'Alice.

La Reine terminait toutes les discussions par ces mots : "Qu'on lui coupe la tête ! . . ."


Arthur Rackham. 07

Celle-ci remarqua :

"Un chat peut regarder un roi. J'ai lu ça dans un livre, mais je ne sais plus lequel."

"Eh bien!" fit le Roi, "on va supprimer ce Chat, purement et simplement."

Où l'on voit un jeu de cartes prendre ses ébats autour du Roi et de la Reine de Cœur

Il appela la Reine :

"Ma chère amie, je désirerais être débarrassé de ce Chat que vous voyez là."



La Reine n'avait qu'une façon de trancher les difficultés, grandes ou petites.

"Qu'on lui coupe la tête!" cria-t-elle.

"Je vais chercher moi-même l'exécuteur," dit le Roi.

Bientôt le Roi, la Reine, l'exécuteur, Alice et une vraie foule de curieux se trouvèrent réunis autour du Chat de Chester. Une discussion des plus graves s'éleva. L'exécuteur prétendit qu'il ne pouvait pas couper une tête s'il n'y avait pas de corps dont cette tête dût être séparée. Il n'avait jamais fait d'exécution semblable, et ce n'était pas à son âge qu'il allait apprendre son métier!

Le Roi, lui, affirma que, du moment qu'il y

Où l'on voit un jeu de cartes prendre ses ébats autour du Roi et de la Reine de Cœur

avait une tête, on pouvait toujours la couper, et qu'il fallait mettre un terme à des absurdités de ce genre.

Quant à la Reine, elle criait que si l'on ne réglait pas la question séance tenante, elle allait faire couper le cou à toute la société.

Le visage des assistants s'allongea à cette menace, et un silence de mort régna.

Alice crut bon d'intervenir :

"Ce Chat," dit-elle, "appartient à la Duchesse ; le mieux serait donc de consulter cette dame."

"La Duchesse est en prison," dit la Reine, "qu'on aille la chercher !"

L'exécuteur salua, et partit en courant.

Quand il revint, avec la Duchesse tout essoufflée, il fut fort étonné de constater que la tête de chat avait disparu. Elle s'était, en effet, évanouie petit à petit, des oreilles jusqu'au sourire. Le Roi voulut qu'on fît des recherches, une enquête ; mais la compagnie retourna au jeu de croquet.

IX

La Duchesse radote—et Alice fait la connaissance d'une Tortue à Tête de Veau

"MA CHÈRE AMIE, vous ne pouvez pas vous imaginer combien je suis contente de vous revoir!" dit la Duchesse en passant aimablement son bras sous celui d'Alice.

Alice n'était pas moins contente de trouver la Duchesse en aussi bonne humeur, et elle se disait qu'après tout c'était peut-être bien, tout simplement, le poivre qui l'avait rendue grincheuse, la première fois, dans la cuisine.

"Quand je serai Duchesse," pensait la petite fille, "je ne mettrai pas de poivre dans ma cuisine. On peut très bien faire la soupe sans poivre, et l'on y gagne d'être d'une humeur charmante. . . . De même, le vinaigre rend les gens acariâtres, et la camomille les rend fades, . . . tandis que les bonbons rendent les enfants caressants et doux. . . . Si l'on savait ça, on n'en serait pas si avare, à la maison."

La Duchesse radote—et Alice fait la connaissance d'une Tortue à Tête de Veau

"Vous pensez sans doute à quelque chose, ma chère," dit la Duchesse; "vous en oubliez de me parler. Je ne peux pas sur-le-champ en tirer la morale, mais je vais vous la trouver dans un instant."

"Il n'y en a peut-être pas," hasarda Alice.

"Ta-ra-ta-ta, enfant!" repartit la Dame. "Toute chose a une morale, il s'agit seulement de la découvrir."

Et la Duchesse serrait plus étroitement le bras d'Alice.

Alice n'aimait pas beaucoup le voisinage de la noble Dame, d'abord parce que celle-ci était très, très laide, ensuite, parce qu'elle était si petite qu'elle appuyait son menton sur l'épaule de l'enfant—un menton pointu comme un clou, et qui piquait à faire crier!

Cependant, par politesse, Alice supporta ces petits ennuis.

"Le jeu a l'air de mieux aller, maintenant," dit-elle pour dire quelque chose.

"En effet," reconnut la Duchesse, "et la morale de cela est . . . Oh! c'est l'harmonie qui fait tourner la terre!"

"J'ai entendu dire," déclara Alice, "que

c'était quand chacun s'occupait de ses affaires que la terre tournait bien."

La Duchesse radote—et Alice fait la connaissance d'une Tortue à Tête de Veau

"Parfaitement! . . . ce qui revient au même," affirma la Duchesse; et elle enfonça son petit menton pointu dans l'épaule d'Alice, ce qui ne l'empêcha pas d'ajouter:

"Autre morale: Tenons bien le gouvernail, et la barque ira droit."

"Quelle manie a cette femme," pensa Alice, "de mettre des morales partout!"

"Je parie que vous vous demandez," fit la Duchesse, "pourquoi je ne mets pas mon bras autour de votre taille. . . . C'est parce que j'ai des doutes sur le caractère de votre héron: est-ce une bonne bête, pas méchante?"

"Hum! . . . je n'en répondrais pas," dit Alice pour calmer les tendresses de la Duchesse. "Il a le bec pointu et il pique."

"Oui," dit la Duchesse, "la moutarde et les hérons, ça pique également. Morale: Oiseaux qui se ressemblent . . ."

"Mais la moutarde n'est pas un oiseau," observa notre amie.

"C'est vrai, en général," acquiesça la Duchesse.

"Comme vous savez dire les choses clairement!"

"La moutarde est une plante," continua Alice.

La Duchesse radote—et Alice fait la connaissance d'une Tortue à Tête de Veau

"On ne le dirait pas, mais c'en est une tout de même."

"Je suis tout à fait de votre avis," dit la Duchesse, "et la moralité de cela est: Soyez ce que vous êtes, ou, si vous préférez: Ne vous imaginez pas être autrement qu'il pourrait paraître à autrui que ce que vous étiez ou paraissiez être n'était ce que vous seriez si vous paraissiez être autrement que vous n'êtes."

"Je crois que je comprendrais mieux," avoua Alice, "si cela était écrit; mais, à vous entendre, je ne saisis pas très bien; j'ai de la peine à suivre."

"Et pourtant," déclara la Duchesse sans fausse modestie, "cela n'est rien auprès de ce que je pourrais dire si je voulais."

"Oh! je vous en prie," s'écria Alice, "ne prenez pas la peine d'en dire plus long."

"Ce n'est pas une peine pour moi," dit la Dame; "je vous fais volontiers cadeau de tout ce que j'ai dit jusqu'à présent."

"Joli cadeau!" pensa Alice. "Heureusement qu'on ne fait pas à Noël des cadeaux comme celui-là."

"Vous pensez encore?" demanda la Duchesse

en enfonçant de nouveau son menton pointu dans l'épaule d'Alice.

La Duchesse radote—et Alice fait la connaissance d'une Tortue à Tête de Veau

"Hé! j'ai bien le droit de penser," s'écria celle-ci, qui commençait à s'impatienter.

"Exactement comme les petits porcs ont le droit de voler," fit la Duchesse, "et la mor . . ."

Au grand étonnement de notre jeune amie, la Duchesse n'acheva pas sa phrase; son mot favori de "morale" mourut sur ses lèvres, et la pauvre Dame se prit soudain à trembler comme la feuille au vent.

Alice comprit ce grand trouble quand elle aperçut la Reine qui se tenait là, debout, les bras croisés et l'air terrible.

La Duchesse reprit ses sens pour s'incliner devant sa Majesté, et bredouiller d'une voix enrouée d'émotion:

"Une belle journée, Votre Majesté!"

La Reine prononça:

"Duchesse, je vous avertis loyalement; il faut que votre tête disparaisse d'ici, à l'instant, soit qu'on vous la coupe, soit que vous vous en alliez; choisissez!"

La Duchesse n'hésita pas: elle prit ses jambes à son cou et . . . disparut tout entière.

"Retournons au jeu!" dit la Reine, s'adres-

La Duchesse radote—et Alice fait la connaissance d'une Tortue à Tête de Veau

sant à Alice. Celle-ci était tellement épouvantée des airs terribles de la Reine qu'elle ne put que suivre docilement, sans rien dire.

Une partie de croquet recommença, et ne fut pas moins difficile, ni moins tragique que l'autre. La Reine qui, décidément, devait être dans un de ses mauvais jours, ne cessait de condamner à mort les infortunés joueurs. On l'entendait, à tout instant, qui criait:

"La tête coupée à celui-ci! Décapitez-moi celui-là!"

Tant et si bien qu'à la fin, il ne resta plus sur la place que le Roi, la Reine et notre amie Alice, tous les autres joueurs ayant été entraînés par les soldats pour être exécutés.

La Reine demanda à Alice:

"Avez-vous vu la Tortue à la Tête de Veau?"

"Non," répondit Alice, "et j'avoue même que je n'en ai jamais entendu parler."

"Venez, alors," dit la Reine, "elle vous racontera son histoire."

Tandis qu'elles s'en allaient de compagnie, Alice entendit le Roi murmurer dans l'oreille des condamnés à mort qu'on emmenait:

"Vous êtes tous graciés."

"Ah! voilà un bon Roi!" pensa Alice, "et je

comprends que la Reine condamne les gens à mort avec cette facilité: cela n'a pas grande importance, puisque le Roi les gracie ensuite."

La Duchesse radote— et Alice fait la connaissance d'une Tortue à Tête de Veau

Alice et sa royale compagne arrivèrent bientôt à un endroit du jardin où dormait, en plein soleil et le plus tranquillement du monde, un beau Griffon. (Si vous ne savez pas ce que c'est qu'un Griffon, voyez l'image ci-jointe.)

"Debout, paresseux!" cria la Reine. Conduisez cette jeune demoiselle auprès de la Tortue à la Tête de Veau."

Et Alice demeura seule avec le Griffon; mais elle n'en fut nullement effrayée; elle pensa avec raison qu'elle ne courait pas plus de danger avec cet animal qu'avec la cruelle Reine.

Le Griffon se leva sur son séant, et se frotta les yeux; il jeta un regard sur la Reine au moment où celle-ci allait disparaître:

"Quelle comédie!" dit-il, en étouffant un petit rire.

"Qu'est-ce qui est une comédie?" demanda Alice.

"Mais la Reine et tout ce qu'elle raconte!" dit le Griffon. Les choses n'existent que dans son imagination, voyez-vous. Elle condamne tout le monde à mort, et l'on n'exécute jamais

La Duchesse radote—et Alice fait la connaissance d'une Tortue à Tête de Veau

personne. Mais il n'est pas question de cela: suivez-moi."

Ils marchèrent quelques minutes, et ils se trouvèrent bientôt en présence de la Tortue qui, triste et solitaire, assise sur un rocher, pleurait et poussait des soupirs à fendre l'âme.

"Pourquoi pleure-t-elle?" demanda Alice au Griffon.

Et celui-ci répéta à peu près sa première phrase:

"Cela n'existe que dans son imagination, voyez-vous: elle n'a pas plus de chagrin que moi."

La Tortue regarda ses visiteurs avec ses deux grands yeux de veau, ronds et pleins de larmes.

"Voici une jeune demoiselle qui désire connaître votre histoire," dit le Griffon en présentant Alice.

"Je vais la lui raconter," prononça la Tortue d'une voix caverneuse; "asseyez-vous tous les deux, et ne dites plus un mot avant que j'aie fini."

Ils s'assirent, et pendant cinq bonnes minutes, le silence le plus profond régna.

Alice se dit, à la fin:



La Duchesse radote—et Alice faut la connaissance d'une Tortue à Tête de Veau

"Je ne vois pas comment elle pourra jamais finir, si elle ne commence pas."

Cependant, la Tortue se décida à parler, après un nouveau et lamentable soupir.

"Autrefois," dit-elle, "je n'avais pas cette horrible tête de veau sur les épaules, et j'étais une vraie Tortue."

Nouveau silence qui dura longtemps aussi, et qui ne fut coupé que par un: "Kréweck!" que poussa le Griffon, et par quelques sanglots de la Tortue.

Alice faillit se lever et dire: "Merci bien, Madame, votre histoire était fort intéressante," mais elle pensa qu'il devait tout de même y avoir une suite, et elle resta.

"Quand nous étions petites," reprit enfin la Tortue à la Tête de Veau, "nous allions, mes sœurs et moi, à l'école, à la mer. La maîtresse était une vieille Tortue, que nous appelions Madame Tyran."

"Pourquoi?" questionna Alice, "pourquoi l'appeliez-vous Madame Tyran, puisque c'était une Madame Tortue?"

"Nous l'appelions Madame Tyran, parce qu'elle nous faisait la classe," s'écria la Tortue avec colère. "Vraiment vous êtes tout à fait idiote!"

La Duchesse radote—et Alice fait la connaissance d'une Tortue à Tête de Veau

"Vous devriez avoir honte," dit le Griffon, "de poser une question aussi naïve!"

Et tous deux regardèrent la petite fille avec une fureur indignée qui intimida fort notre amie.

Mais le Griffon engagea bientôt la Tortue à continuer son histoire:

"Allons, en route, ma vieille!" dit-il, "ne restons pas toute la journée là-dessus."

"Oui," reprit donc la Tortue, "nous allions à l'école, à la mer, quoique vous ne vouliez pas le croire . . ."

"Je n'ai jamais dit que je ne le croyais pas!" protesta Alice.

"Vous l'avez dit," affirma la Tortue.

"Non!" cria Alice.

"Retenez votre langue!" hurla le Griffon, en menaçant Alice de ses griffes.

Alice se fit toute petite, et n'osa plus desserrer les dents. La conteuse reprit:

"En somme, nous recevions la meilleure des éducations; nous allions à l'école tous les jours . . ."

"Moi aussi, je vais à l'école tous les jours," osa dire Alice d'une voix boudeuse; "il n'y a pas là de quoi être si fière!"

La Duchesse radote—et Alice fait la connaissance d'une Tortue à Tête de Veau

"Avec arts d'agrément?" demanda la Tortue.

"Parfaitement," répondit Alice, "avec arts d'agrément. Nous apprenons le Dessin et la Musique."

"Et le Lavage?" fit la Tortue.

"Le Lavage!" répéta Alice avec mépris. "Non! vous ne voudriez pas!"

"Alors votre école n'est pas vraiment une bonne école," déclara la Tortue. "Le programme de la nôtre comportait: Dessin, Musique et Lavage . . . comme arts d'agrément."

"Mais," fit Alice, "je ne vois pas bien, Madame la Tortue, en quoi le Lavage vous était utile?"

"Oh, moi!" avoua tout à coup la Tortue, "je n'avais pas les moyens d'apprendre le Lavage ni les autres arts d'agrément: j'ai suivi le cours ordinaire."

"Et en quoi consistait ce cours ordinaire?" demanda Alice.

"Il y avait, naturellement, et pour commencer," dit la Tortue, "des leçons de Prestidigitation, puis des leçons de Maintien, de Divertissement, d'Esprit, de Laidification. . . ."

La Duchesse radote—et Alice fait la connaissance d'une Tortue à Tête de Veau

"Qu'est-ce que c'est que la Laidification?" questionna Alice.

Le Griffon, de surprise, leva les pattes au ciel.

"Comment! vous ne savez pas ce que c'est que la Laidification!" s'écria-t-il. "Vous n'ignorez pas cependant, je suppose, ce que c'est qu'embellir?"

"Je ne l'ignore pas, en effet," dit Alice, sans beaucoup d'assurance. "Cela signifie . . . rendre une chose plus belle."

"Eh bien! alors," reprit le Griffon, "vous devez également comprendre ce que signifie *laidifier*—ou vous n'êtes qu'une sotte."

Alice n'eut guère envie de continuer la conversation sur ce sujet; aussi demanda-t-elle à la Tortue:

"Et qu'appreniez-vous encore à cette école?"

"Eh bien!" reprit la Tortue, en comptant sur ses doigts, "il y avait les Mystères, les Mystères anciens et modernes; l'Océanographie; puis l'Art de Parler Lentement. Le Monsieur qui nous apprenait à parler lentement était un vieux Crabe; il ne venait qu'une fois par semaine; il nous enseignait encore l'Art de s'Étirer, et l'Art de Disparaître en rentrant sa tête sous sa carapace."

La Duchesse radote—et Alice fait la connaissance d'une Tortue à Tête de Veau

"Qu'est-ce que c'est que ca?" demanda Alice.

"Je regrette de ne plus pouvoir vous le montrer moi-même," répondit la Tortue. "Mais, voyez-vous, aujourd'hui, avec cette énorme tête de veau, il ne m'est plus possible de rentrer sous ma carapace. . . . Quant au Griffon, il n'a jamais appris."

"Pas eu le temps," grommela le Griffon. "J'ai été cependant à l'école, moi aussi. J'avais comme professeur un vieux Phoque."

"Ah! j'aurais bien voulu le connaître," dit la Tortue, "car j'ai entendu dire beaucoup de bien de lui. Il enseignait le Rire et les Larmes."

"C'est cela! . . . C'est cela!" confirma le Griffon en soupirant. Et tous deux, cachant leur tête dans leurs pattes, se mirent à sangloter.

Alice se hâta de changer le cours de la conversation:

"Combien d'heures par jour consacrait-on aux leçons?"

"Dix heures le premier jour," répondit la Tortue, "puis neuf heures le second, puis huit heures le troisième, et ainsi de suite."

"Quel drôle de système!" s'écria Alice.

"C'est le sens du mot *leçons*," remarqua le

La Duchesse radote—et Alice fait la connaissance d'une Tortue à Tête de Veau

Griffon, "nous en *laissons* tous les jours un peu, comprenez-vous?"

C'était là une idée si nouvelle pour Alice, qu'elle en demeura rêveuse deux bonnes minutes.

Et puis, elle demanda:

"Alors, le onzième jour était un jour de vacances?"

"Naturellement," répondit la Tortue.

"Et le douzième? que faisiez-vous?" fit Alice avec une petite pointe de moquerie.

"Assez bavardé de leçons," conclut brusquement le Griffon d'un ton péremptoire. "Venons-en aux jeux, ma chère Dame Tortue."

X

Le Quadrille des Homards

LA Tortue soupira profondément, et mit une patte sur ses yeux. Puis, elle sembla faire un effort pour chasser sa tristesse, regarda Alice, et essaya de parler. Mais pendant plusieurs minutes les sanglots lui coupèrent la parole.

"On dirait qu'elle a un os dans le gosier," fit le Griffon avec un petit air de pitié ; et il se mit en devoir de lui taper dans le dos

À la fin, la Tortue recouvra l'usage de la parole, et, tandis que de grosses larmes descendaient le long de ses joues, elle demanda :

"Vous n'avez sans doute pas beaucoup vécu au fond de la mer, Mademoiselle?"

"Pas beaucoup, en effet," répondit Alice en étouffant un bonne envie de rire.

"Et vous n'avez jamais connu de Homard?"

Alice allait avouer qu'elle en avait mangé une ou deux fois, quand les colères du Rat lui

Le Quadrille des Homards

revinrent à la mémoire, et elle se contenta de répondre:

"Non! jamais."

Et la Tortue de continuer:

"De sorte que vous ne vous imaginez pas quelle chose délicieuse est un Quadrille des Homards."

"En effet," avoua Alice, "quelle sorte de danse est-ce donc?"

"Je vais vous la décrire," s'écria le Griffon. "Vous formez une ligne le long de la mer . . ."

"Deux lignes!" rectifia la Tortue. "Une ligne de Tortues et une ligne de Homards. Et puis quand on a débarrassé la route de toutes les encombrantes méduses . . ."

"Ce qui demande généralement quelque temps," dit le Griffon.

"Vous faites deux pas en avant, deux pas en arrière," poursuivit la Tortue.

"Chaque fois avec un Homard, si vous êtes Tortue," dit le Griffon.

"Naturellement," dit la Tortue. "Puis, salut au cavalier."

"Et on change de Homard, pour revenir à son rang," continua le Griffon.

Le Quadrille des Homards

"Enfin," reprit la Tortue, "vous lancez les . . ."

"Les Homards!" cria le Griffon, en faisant en l'air un bond terrible."

". . . aussi loin dans la mer que vous pouvez,"dit la Tortue.

"Et vous nagez après eux!" hurla le Griffon qui semblait être devenu fou.

"Vous plongez dans la mer en faisant le saut périlleux," dit la Tortue, qui exécuta elle-même une cabriole.

"Vous changez encore une fois de cavalier!" rugit le Griffon.

"Vous revenez sur le rivage . . . et voilà la première figure," conclut la Tortue.

Et les deux bizarres créatures qui venaient de sauter comme des fous l'instant d'avant, se rassirent tranquillement à côté d'Alice, et se mirent à pleurer de nouveau.

"Ce doit être une bien jolie danse," hasarda Alice.

"Aimeriez-vous la voir danser?" demanda la Tortue.

"Oh! oui," dit Alice.

"Eh bien!" dit la Tortue en s'adressant au Griffon, "essayons la première figure.

Le Quadrille des Homards

Vous ferez le Homard. Mais qui va chanter ?"

"Oh ! chantez, vous," dit le Griffon, "moi, j'ai oublié les paroles."

La Tortue et le Griffon se mirent donc à danser devant Alice, passant si près d'elle qu'ils lui marchaient souvent sur les pieds, agitant leurs pattes pour marquer les temps. La Tortue, d'une voix languissante et désolée, chantait la chanson suivante :

" Voulez-vous marcher un peu plus vite ? " disait un Merlan à un Limaçon ;

" Il y a un Marsouin derrière moi, et il me marche sur la queue.

" Voyez combien vite avancent les Tortues et les Homards ;

" On nous attend sur la plage—voulez-vous entrer en danse ?

" Voulez-vous, ne voulez-vous pas, voulez-vous, ne voulez-vous pas, voulez-vous entrer en danse ?

" Voulez-vous, ne voulez-vous pas, voulez-vous, ne voulez-vous pas, ne voulez-vous pas entrer en danse ?

" Vous ne sauriez imaginer combien ce sera délicieux, quand elles nous auront pris par la queue, et jetés dans la mer avec les Homards ! "

Le Quadrille des Homards

Mais le Limaçon répondit :

" Trop loin ! . . . Trop loin ! " et, avec un regard de travers,

Il dit qu'il remerciait le Merlan cordialement, mais qu'il ne voulait pas entrer en danse.

Et il ne voulait pas, il ne pouvait pas, il ne voulait pas, il ne pouvait pas, il ne voulait pas entrer en danse.

Il ne voulait pas, il ne pouvait pas, il ne voulait pas, il ne pouvait pas, il ne pouvait pas entrer en danse.

" Qu'importe que nous soyons lancés au loin ? " répliqua le Merlan.

" Ne savez-vous pas qu'il y a un autre rivage de l'autre côté ?

" Plus on s'éloigne de l'Angleterre, plus on se rapproche de la France.

" Aussi, ne tremblez pas tant, mon cher Limaçon, et venez avec moi, entrez en danse.

" Voulez-vous, ne voulez-vous pas, voulez-vous, ne voulez-vous pas, voulez-vous entrer en danse ?

" Voulez-vous, ne voulez-vous pas, voulez-vous, ne voulez-vous pas, ne voulez-vous pas entrer en danse ? "

" Je vous remercie," dit Alice quand la Tortue et le Griffon s'arrêtèrent, " cette danse

Le Quadrille des Homards

est bien amusante à voir—et j'aime beaucoup la Chanson du Merlan."

"Oh! les Merlans," dit la Tortue, "ils . . . mais vous en avez certainement vu?"

"Oui," dit Alice, "j'en ai vu à dîn . . ." Mais elle ravala bien vite le mot qu'elle allait prononcer, et qui était *dîner*.

"À Dîn?" répéta la Tortue. "Je ne sais pas où se trouve cette ville. . . . Enfin, si vous en avez vu, vous savez naturellement comment ils sont faits."

"Oui," dit Alice pensivement. "Ils ont la queue dans la bouche . . . et ils sont tout couverts de mie de pain."

"Vous faites erreur quant à la mie de pain," dit la Tortue. "La mer emporterait tout de suite cette mie de pain. Mais ils ont bien, en effet, la queue dans la bouche; et la raison en est . . ."

Ici la Tortue se mit à bâiller, et ferma les yeux comme si elle allait s'endormir.

"Expliquez-lui ça, et le reste," dit-elle au Griffon.

"La raison en est," continua celui-ci, "que les Merlans voulurent aller danser avec les Homards. . . . Alors, ils sortirent de la mer.

Le Quadrille des Homards

. . . Alors, on les rejeta dans la mer. . . . Alors, ils ne voulurent plus en sortir. . . . Alors, pour qu'on ne puisse plus les attraper par la queue, ils mirent leur queue dans leur bouche. . . . Voilà tout!"

"Merci!" dit Alice. "C'est très intéressant. Je n'en ai jamais tant entendu sur les Merlans."

"Je puis encore vous apprendre," dit le Griffon, "qu'au fond de la mer, ce sont les Merlans qui fournissent le cirage pour cirer les souliers et les bottines."

"Et en quoi donc sont faits ces souliers et ces bottines?" demanda Alice.

"Mais en peau de sole et d'anguille, voyons!" répliqua le Griffon. "La moindre petite crevette n'ignore pas cela!"

"Si j'avais été Merlan," dit Alice dont les pensées ne pouvaient se détacher de la chanson, "j'aurais dit au Marsouin: Allez-vous-en! Nous n'avons pas besoin de vous derrière notre dos!"

"Ah!" dit la Tortue, "le Marsouin était là par devoir. Aucun poisson sage ne consentirait à sortir sans Marsouin."

"Pas possible!" s'écria Alice au comble de la surprise.

Le Quadrille des Homards

"Oui," reprit la Tortue, "et si jamais un poisson partant en voyage venait me dire . . ."

"Oh! assez!" cria soudain le Griffon. "Passons à autre chose! Voyons, Mademoiselle, à vous maintenant de nous raconter vos aventures."

"Je n'ai des aventures," répondit Alice, "que depuis ce matin. Car hier j'étais une autre personne!"

"Oh! expliquez-nous cela!" dit la Tortue.

"Non, non!" cria le Griffon, "les faits d'abord, les explications ensuite! . . . Ça prend toujours tellement de temps, les explications!"

Alice se mit en devoir de narrer ses aventures depuis l'instant où elle rencontra le Lapin Blanc pour la première fois.

Le Griffon et la Tortue l'écoutaient silencieusement, en ouvrant de grands yeux et de grandes bouches.

Quand la petite fille arriva à la Chenille, et à cette histoire qu'elle lui avait recitée tout de travers, en mettant des mots pour d'autres: '*Vous êtes vieux, Père Guillaume* . . .' la Tortue poussa un long soupir, et dit:

"C'est très curieux, ça!"

La Tortue poussa un long soupir et dit : " C'est très curieux ! . . ."


Arthur Rackham. 07

Le Quadrille des Homards

"Oui, c'est aussi curieux que possible," appuya le Griffon.

"Alors," répéta la Tortue, "tous les mots vinrent de travers? . . . Ah! cher Griffon, je voudrais bien entendre cette demoiselle réciter quelque chose dans ces conditions-là! Vous qui avez de l'autorité sur elle, dites-lui donc de le faire."

"Levez-vous, et récitez: *C'est la voix au paresseux* . . . " commanda le Griffon.

"Mon Dieu!" pensa Alice, "comme tous ces gens-là savent donner des ordres, et faire réciter des leçons! On se croirait vraiment à l'école!"

Cependant, elle se leva, et commença à réciter la fable demandée. Mais elle avait la tête si pleine du Quadrille des Homards, qu'elle ne savait guère ce qu'elle disait, et que les mots lui venaient d'une étrange façon.

"Cela ne ressemble pas à ce que j'avais l'habitude de réciter quand j'étais enfant," dit le Griffon, quand Alice eut fini.

"Pour moi," dit la Tortue, "j'avoue que je n'ai jamais rien entendu de semblable: cela n'a d'ailleurs aucune espèce de sens."

Alice ne répondit rien: la pauvre enfant avait

Le Quadrille des Homards

pris sa tête dans ses mains, et elle se demandait si le défaut de mémoire lui ferait toujours dire des bêtises incompréhensibles.



"Si nous dansions une autre figure du quadrille," proposa le Griffon. "À moins que vous ne préfériez, Mademoiselle, que la Tortue vous chante une autre chanson?"

"Oh! oui, une chanson! si Madame la Tortue veut bien," demanda Alice avec empressement.

Alors, le Griffon dit familièrement à la Tortue:

"En avant, ma vieille! Chantez-lui : *La Soupe à la Tortue*, voulez-vous?"

La Tortue soupira profondément, pour la cinquantième fois, et, d'une voix entrecoupée de nouveaux sanglots, elle commença:

"Belle Soupe, si chaude et si appétissante,
Tu attends dans la soupière à fleurs bleues
Le sort que te réserve notre gourmandise!

Le Quadrille des Homards

Soupe du soir, belle Soupe!
Soupe du soir, belle Soupe!
Be—elle Sou—oupe!
Be—elle Sou—oupe!
Sou—oupe du So—oir!
Belle, belle Soupe!

"Belle Soupe qui chantais tout à l'heure dans la marmite,
O toi qui fais grandir les petits enfants,
Tu es ce qu'il y a de plus délicieux sur notre table!. . .

Be—elle Sou—oupe!
Be—elle Sou—oupe!
Sou—oupe du So—oir!
Belle, be—elle Soupe!"

"Bis! bis!" cria le Griffon,—quand une voix clama tout à coup derrière nos trois amis:

"Les débats du procès vont commencer!"

"La Tortue, elle, avait déjà repris sa chanson, sans se soucier de cette déclaration inattendue, mais le Griffon la laissa chanter toute seule, et, prenant Alice par la main, il l'entraîna, en disant:

"Allons!"

"Qu'est-ce que c'est que ce procès?" demanda Alice, tout en courant derrière le Griffon.

Le Quadrille des Homards

Mais celui-ci se contenta de répéter: "Allons! suivez-moi!" en allongeant le pas.

Et tandis que le Griffon et Alice s'éloignaient, le vent leur apportait les échos de plus en plus faibles d'une voix qui chantait:

"Sou—oupe du So—oir!
Belle, belle Soupe!"

XI

Où l'on juge le Valet de Cœur, accusé d'avoir volé les gâteaux de la Reine

QUAND Alice et le Griffon pénétrèrent dans la salle du Tribunal, le Roi et la Reine de Cœur s'y trouvaient déjà, siégeant sur leurs trônes.

Autour de leurs Majestés se tenaient une multitude de petits animaux des plus divers, et le paquet de cartes au grand complet. Le Valet de Cœur était là, chargé de chaînes, entre deux soldats. À côté du Roi se tenait le Lapin Blanc, une trompette dans une patte, et, dans l'autre, un grand parchemin roulé. Au beau milieu du Tribunal se dressait une table sur laquelle on pouvait voir un plateau couvert de gâteaux.

Ces gâteaux étaient si appétissants qu'Alice, rien qu'à les voir, se découvrit une faim terrible.

"Je voudrais bien," pensa-t-elle, "que le procès fût terminé: on ferait circuler les rafraîchissements!"

Où lon juge le Valet de Cœur, accusé d'avoir volé les gâteaux de la Reine

Mais, hélas! le procès en était tout juste à son commencement!

Alice n'avait encore jamais pénétré dans un Palais de Justice; mais elle avait lu des descriptions de Tribunaux. Elle fut très fière de pouvoir mettre un nom sur les différents personnages qui se trouvaient là.

"Voici le Juge," se dit-elle. "Je le reconnais à sa grande perruque."

Le Juge, en la circonstance, était le Roi. Celui-ci avait placé sa couronne par-dessus sa perruque (de grâce, jetez un coup d'œil sur la gravure à côté) et il ne paraissait pas être très à son aise pour remuer la tête.

"Et voici sans doute le banc du Jury," continua Alice, en regardant une douzaine de petits animaux groupés dans une stalle, à la droite du Tribunal.

"Et ces douze animaux se nomment les . . . Jureurs, si je ne me trompe."

Alice était enchantée de sa science. Elle estimait —non sans raison—que toutes les petites filles de son âge n'en auraient pas dit autant. Cependant, *Jurés*, aurait fait tout aussi bien que *Jureurs*.

Les douze Jurés écrivaient fièvreusement sur des ardoises.

Qui a volé les gâteaux ? . . .


Arthur Rackham. 07

Où l'on juge le Valet de Cœur accusé d'avoir vol les gâteauxé de la Reine

"Qu'est-ce qu'ils font?" murmura Alice à l'oreille du Griffon. "Ils n'ont rien à écrire avant que les dépositions de témoins aient commencé."

"Ils inscrivent leur nom pour ne pas l'oublier," répondit le Griffon.

Alice ne put retenir une exclamation :

"Quels imbéciles!" s'écria-t-elle.

Le Lapin Blanc ordonna d'une voix forte:

"Silence dans l'assemblée!" et le Roi mit ses lunettes pour voir qui avait parlé.

Alice, en se penchant du côté des Jurés, put constater qu'ils étaient tous en train d'écrire sur leur ardoise: Quels imbéciles!—ce qui l'amusa fort. Même, l'un d'eux, ne sachant pas l'orthographe du mot *imbécile*, fut obligé d'avoir recours à son voisin.

"Il y aura un beau gâchis sur ces ardoises, à la fin des débats," se dit Alice.

L'un des Jurés avait un crayon qui grinçait. Il va sans dire qu'Alice ne put supporter ce petit bruit énervant; elle passa derrière ce Juré —qui se trouvait être justement le Lézard Bill —et, d'un geste prompt, elle lui enleva son crayon. Bill ne s'aperçut de rien, et continua à écrire avec son doigt, quoique son doigt ne laissât plus aucune trace sur l'ardoise.

Où l'on juge le Valet de Cœur, accusé d'avoir volé les gâteaux de la Reine

"Greffier, lisez l'acte d'accusation!" commanda le Roi.

Le Lapin Blanc poussa trois appels de trompette, puis il déroula le parchemin, et lut ce qui suit:

"La Reine de Cœur a fait des gâteaux
Un beau jour d'été:
Le Valet de Cœur a volé ces gâteaux
Et a failli les manger."

"Délibérez!" cria le Roi au Jury.

"Pas encore! . . . pas encore!" dit précipitamment le Lapin. "Il y a beaucoup de choses à faire avant de délibérer."

"Eh bien! appelez le premier témoin," ordonna le Roi.

Et le Lapin Blanc fit entendre trois nouveaux appels de trompette, et cria d'une voix de plus en plus forte:

"Premier témoin! comparaissez!"

Le premier témoin n'était autre que notre vieille connaissance, le Chapelier. Il avança, une tasse de thé dans une main, et une tartine de beurre dans l'autre.

"Je demande pardon à Votre Majesté d'apporter ceci avec moi," déclara-t-il, "mais je

Où l'on juge le Valet de Cœur, accusé d'avoir vole les gâteaux de la Reine

n'avais pas tout à fait fini mon thé quand on est venu me chercher."

"Vous auriez dû avoir fini," dit le Roi. "Quand aviez-vous commencé?"

Le Chapelier regarda le Lièvre de Mars, qui l'avait accompagné, ainsi que notre ami, le Loir; puis il dit:

"Le quatorze Mars, je crois."

"Non, le quinze," dit le Lièvre.

"Non, le seize," dit le Loir.

"Écrivez!" commanda le Roi au Jury, qui s'empressa de consigner ces trois dates sur les ardoises, les additionnant, et convertissant le total en francs et en centimes.

"Ôtez votre chapeau," dit le Roi au Chapelier.

"Ce chapeau n'est pas à moi," répondit le Chapelier.

"Vous l'avez donc volé?" s'écria le Roi.

Le Jury prit bien vite note de ce fait grave.

"J'ai des chapeaux pour les vendre," expliqua le Chapelier. "Aucun de ces chapeaux n'est vraiment mien. Je suis Chapelier."

À ces mots, la Reine, qui n'avait pas encore bougé, mit ses lunettes et considéra avec beaucoup d'attention le pauvre Chapelier. Celui-ci

Où l'on juge le Valet de Cœur, accusé d'avoir volé les gâteaux de la Reine

devint alors tout pâle, et se mit à trembler de tous ses membres.

"Faites votre déposition," dit le Roi, "et ne soyez pas si agité, ou je vous fais couper la tête séance tenante!"

Ces paroles n'étaient pas de nature à calmer le témoin, qui trembla un peu plus fort encore. Dans son trouble, ce malheureux mordit sa tasse et en détacha un gros morceau croyant croquer dans sa tartine!

Au même moment où le Chapelier commettait cette étrange erreur, Alice éprouva une sensation bizarre, et s'aperçut qu'elle grandissait, grandissait à vue d'œil.

"Je vous prie de ne pas grandir comme ça," lui dit le Loir qui était à côté d'elle. "Il n'y a déjà pas trop d'air ici, et vous allez remplir la salle."

"Que voulez-vous que j'y fasse?" répondit Alice. "Je grandis, ce n'est pas de ma faute."

"Vous n'avez pas le droit de grandir ici," dit le Loir."

"Ne dites pas de bêtises," protesta Alice. "Est-ce que vous ne grandissez pas, vous aussi?"

"Oui, mais je grandis et je grossis d'une

façon raisonnable," dit le Loir, "pas ridiculement comme vous!"

Où l'on juge le Valet de Cœur, accusé d'avoir vole les gâteaux de la Reine

Et il se leva avec humeur, et changea de place.

Pendant tout ce temps, la Reine n'avait pas cessé de fixer l'infortuné Chapelier, et, à la fin, elle prononça:

"Huissier! apportez-moi donc la liste des chanteurs du dernier concert!"

Alors le Chapelier se prit à trembler si fort, sautant sur un pied, puis sur l'autre, qu'il en perdit ses souliers.

"Faites votre déposition," répéta le Roi avec colère, "ou bien votre tête va y passer!"

"Je suis un pauvre homme," commença le Chapelier d'une voix émue. "Je n'avais pas encore pris mon thé . . . l'autre semaine . . . et les tartines de beurre étaient si minces . . . et la bonté du thé. . . ."

"La bonté de qui?" fit le Roi.

"Il y a té dans bonté, et il y a du bon thé dans bonté, et il y a bonté dans du bon thé," bredouilla le Chapelier de plus en plus troublé.

"Ah! ça, vous moquez-vous de moi?" s'écria le Roi.

Où l'on juge le Valet de Cœur, accusé d'avoir volé les gâteaux de la Reine

"Je suis un pauvre homme," continua le Chapelier. "Bref, le Lièvre de Mars dit . . ."

"Ce n'est pas vrai!" interrompit le Lièvre de Mars.

"Si, c'est vrai!" répliqua le Chapelier.

"Je le nie!" cria le Lièvre.

"Il le nie!" conclut le Roi. "Laissons donc cette question."

"Eh bien! en tout cas," continua le Chapelier, "le Loir dit . . ."

Et il se tourna discrètement du côté du Loir pour voir si celui-ci n'allait pas nier à son tour. Mais le Loir ne broncha pas, car il était profondément endormi.

"Oui, tout de suite après cet évènement," reprit le Chapelier, "comme je coupais encore une tartine . . ."

"Mais quel évènement? et que dit le Loir?" questionna l'un des Jurés.

"Je ne puis me le rappeler!" avoua le Chapelier.

"Il faut vous le rappeler," observa le Roi, "autrement, la tête coupée!"

Le pauvre homme laissa tomber sa tasse et sa tartine, et mit un genou en terre:

Où l'on juge le Valet de Cœur, accusé d'avoir vole les gâteaux de la Reine

"Je suis votre humble serviteur, Majesté!" gémit-il.

"Vous êtes surtout un bien triste orateur," dit le Roi.

Ici, un des deux Cochons d'Inde, qui se trouvaient parmi l'assemblée, se mit à applaudir frénétiquement. Il fut immédiatement étouffé par les huissiers. C'est-à-dire que les huissiers le mirent dans un sac, serrèrent les cordons de ce sac, et s'assirent dessus.

"Voilà une chose que je suis bien contente d'avoir vue," pensa Alice. "J'ai souvent lu dans les journaux, à la fin des comptes-rendus de procès: Il y eut quelques tentatives d'applaudissements qui furent aussitôt étouffées par les huissiers. Je saurai désormais ce que cela signifie.

Cependant, le Roi dit au Chapelier:

"Si c'est tout ce que vous avez à déclarer, vous pouvez descendre."

"Mais, Sire," dit le Chapelier, "comment descendrais-je, puisque je ne suis pas monté? Je suis à même le plancher de la salle, voyez!"

"Alors, vous pouvez vous asseoir," rectifia le Roi.

Où l'on juge le Valet de Cœur, accusé d'avoir volé les gâteaux de la Reine

Ici, l'autre Cochon d'Inde applaudit à son tour, et fut étouffé tout comme le premier.

"Allons!" pensa Alice, "maintenant qu'il n'y a plus de Cochons d'Inde dans la salle, ça va peut-être mieux marcher."

"Je vais aller plutôt finir mon thé à la maison," dit le Chapelier, en jetant un regard inquiet du côté de la Reine, occupée à parcourir la liste des chanteurs.

"Si vous voulez," dit le Roi.

Et le Chapelier quitta le Tribunal avec une telle précipitation qu'il ne prit même pas le temps de remettre ses souliers.

"Courez après cet homme, et coupez-lui la tête!" s'écria soudain la Reine.

Mais le Chapelier était déjà loin.

"Introduisez le deuxième témoin!" ordonna le Roi.

C'était la Cuisinière de la Duchesse. Elle parut, tenant dans sa main droite une boîte à poivre. Tous les gens près de qui elle passa, éternuèrent à qui mieux mieux.

"Faites votre déposition," dit le Roi.

"Je ne la ferai pas!" déclara sans se troubler la Cuisinière.

Où l'on juge le Valet de Cœur, accusé d'avoir volé les gâteaux de la Reine



Le Roi regarda avec inquiétude le Lapin Blanc, qui dit à voix basse:

"Votre Majesté doit interroger ce témoin contradictoirement."

"Allons! il faut ce qu'il faut," murmura le Roi avec philosophie. Et après avoir croisé ses bras sur sa poitrine, et froncé les sourcils si fort qu'on ne vit bientôt plus ses yeux, il prononça gravement:

"Avec quoi sont faits ces gâteaux?"

"Avec du poivre, notamment," répondit la Cuisinière.

"Et de la mélasse!" fit une voix tout ensommeillée qui parut sortir de l'assemblée.

"Qu'on arrête ce Loir!" hurla la Reine en fureur. "Qu'on coupe le cou à ce Loir! Qu'on le chasse du Tribunal! Qu'on l'étouffe! Qu'on le pince! Qu'on lui arrache les moustaches!"

Le désordre le plus effrayant régna alors dans l'assemblée. Tout le monde criait, gesticulait, et l'on avait bien de la peine à entraîner le Loir qui se cramponnait aux pupitres et aux barres du Tribunal.

Où l'on juge le Valet de Cœur accusé d'avoir volé les gâteaux de la Reine

Lorsque l'ordre fut rétabli, on s'aperçut que, dans la cohue, la Cuisinière avait disparu.

"Tant pis!" dit le Roi, non sans un air de profond regret. "Qu'on appelle le témoin suivant."

Et il ajouta à voix basse, parlant à la Reine:

"Vraiment, ma chère, vous seriez bien aimable d'entendre contradictoirement le troisième témoin, car je commence à avoir un mal de tête fou!"

Alice regardait le Lapin Blanc tandis que celui-ci cherchait à s'y reconnaître dans sa liste de témoins, et elle se demandait quel était celui qui allait être appelé.

"Car," pensait la petite fille, "jusqu'ici, il n'y a pas eu encore de déposition bien intéressante."

Je vous laisse à imaginer la surprise de notre amie Alice quand, le Lapin Blanc s'étant levé, elle l'entendit appeler:

"Troisième témoin! Mademoiselle Alice! . . . Comparaissez! . . ."

XII

Alice devant le Tribunal

"PRÉSENTE!" cria Alice, à l'appel de son nom. Et, oubliant tout à fait qu'elle avait grandi et grossi considérablement dans les dernières minutes, elle se leva d'un bond, si précipitamment qu'elle heurta du bras le banc des Jurés. Ces pauvres petits messieurs en furent culbutés sens dessus dessous, et, comme ils se débattaient sur le plancher, ils lui rappelèrent un bocal de poissons rouges qu'elle avait renversé la semaine précédente.

"Oh! je vous demande bien pardon!" s'écria Alice d'une voix pleine de regrets. Et, l'accident arrivé aux poissons rouges lui trottant par la tête, elle ramassa vivement les Jurés un à un, et les replaça sur leurs bancs, comme les poissons dans le bocal, afin qu'ils ne meurent pas.

"Les débats ne peuvent continuer," dit le

Alice devant le Tribunal

Roi avec gravité, "avant que tous les Jurés aient repris leurs places, tous!"

Alice regarda le banc du Jury avec attention, compta les Jurés, et s'aperçut que, dans sa hâte, elle avait replacé le pauvre petit Bill à l'envers, la tête en bas et la queue en l'air. Elle s'empressa de réparer cette erreur, et de mettre le Lézard en position convenable.

"Quoique," pensa-t-elle, "cela n'ait pas grande importance, et ne soit pas de nature à entraver la marche des débats!"

Lorsque les Jurés se sentirent remis de leur secousse, et qu'ils purent reprendre leur ardoise et leur crayon, ils se dépêchèrent d'écrire un compte-rendu détaillé de l'aventure. Tous écrivirent, à l'exception du Lézard qui paraissait abruti, et qui restait là, bouche bée, le nez tourné vers le plafond de la salle.

"Que savez-vous de l'affaire?" demanda le Roi à Alice.

"Rien!" répondit Alice.

"Absolument rien?" insista le Roi.

"Absolument rien!" précisa Alice.

"Ah! ah! voilà qui est de la plus grande importance," déclara le Roi en se tournant vers le Jury.

Alice devant le Tribunal

Et les Jurés étaient en train de noter sur leur ardoise cette réponse . . . importante . . . quand le Lapin Blanc se permit de demander, d'ailleurs avec respect :

"Votre Majesté veut peut-être dire : sans importance ?"

"Oui, c'est : sans importance, que je veux dire," se hâta de rectifier le Roi.

Et il continua, parlant à lui-même :

"Important . . . sans importance . . . sans importance . . . important . . . ?" comme s'il cherchait à bien comprendre la différence.

Bref, certains jurés enregistrèrent : important ; d'autres : sans importance ; mais Alice se demanda si, justement, tout cela avait quelque . . . importance.

Le Roi, qui venait d'écrire hâtivement quelque chose sur son carnet, cria tout à coup :

"Silence ! . . . *Article 42. Toute personne qui a plus d'un kilomètre de hauteur doit quitter le Tribunal !*"

Tous les regards se tournèrent vers Alice.

"Mais je n'ai pas un kilomètre," protesta la petite fille.

"Vous en avez un !" répliqua le Roi.

"Vous en avez près de deux !" appuya la Reine.

Alice devant le Tribunal

"Eh bien! peu importe!" déclara Alice. "Ce qu'il y a de bien certain, c'est que je ne m'en irai pas! D'ailleurs, cet article n'a aucune valeur: vous venez de l'inventer à l'instant."

"C'est l'article le plus ancien du règlement," dit le Roi.

"Alors," dit Alice, non sans quelque raison, "il devrait porter le numéro 1, et non pas le numéro 42.

Le Roi rougit, et ferma précipitamment son carnet.

"Délibérez," commanda-t-il au Jury.

"Mais, il y a encore des dépositions à recevoir, s'il plaît à Votre Majesté!" dit le Lapin Blanc avec toutes les marques de la plus grande émotion. "Voici, notamment, un papier qu'on vient de me remettre, et qui . . ."

"Qu'est-ce que c'est?" interrompit la Reine.

"Je ne l'ai pas encore ouvert," répondit le Lapin, "mais on dirait que c'est une lettre, sans doute une lettre écrite par le prisonnier . . . à . . . quelqu'un."

"En effet," dit le Roi, "à moins qu'elle n'ait été écrite à personne, ce qui ne serait pas banal."

"Mais à qui est-elle adressée?" demanda un Juré."

Alice devant le Tribunal

"Elle ne porte aucune adresse," dit le Lapin. "Il n'y a rien d'écrit à l'extérieur."

Il déplia le papier, y jeta un coup d'œil, et dit:

"C'est une pièce de vers!"

"Ces vers sont-ils de l'écriture du prisonnier?" demanda un Juré.

"Non," répondit le Lapin, "et voilà justement qui me paraît étrange."

Les Jurés se regardèrent d'un air embarrassé.

"Le prisonnier a imité l'écriture d'une autre personne," déclara le Roi.

Cette possibilité calma les inquiétudes du Jury.

"Plaise à Votre Majesté," dit l'accusé, "ce n'est pas moi qui ai écrit cela, et l'on ne saurait prouver que c'est moi qui l'ai écrit: il n'y a pas de signature."

"Que vous n'ayez pas signé," dit le Roi, "aggrave votre cas. Il y a encore là quelque vilaine action: un honnête homme n'a jamais peur de signer ce qu'a écrit sa main!"

Il y eut des applaudissements sur tous les bancs à ces mots; c'était là, à vrai dire, la première parole sensée que le Roi eût prononcée de la journée.

Alice devant le Tribunal

"Oui, cela prouve sa culpabilité, c'est évident," dit la Reine. "Donc, qu'on lui coupe . . ."

"Cela ne prouve rien du tout!" interrompit Alice. "Vous n'avez même pas lu les vers!"

"Lisez-les!" ordonna le Roi en s'adressant au Lapin Blanc.

Celui-ci mit ses lunettes.

"Que Votre Majesté me pardonne! mais où dois-je commencer?" demanda-t-il.

"Commencez au commencement, et allez jusqu'à la fin. À la fin vous vous arrêterez," dit le Roi.

Un profond silence se fit dans l'assemblée, et le Lapin Blanc lut les vers que voici:

"Mystère et discrétion! Si ta langue
Veut parler, mords ta langue!
La route est large, prends à droite:
Tu me trouveras là où tu sais que je serai
À la première heure de lune.
Nous partagerons alors, et vive la joie! . . .
Elle aura sans doute une crise de nerfs,
Mais tant pis pour ses petits nerfs! . . ."

"C'est la pièce à conviction la plus importante que nous possédions," dit le Roi en se frottant les mains, quand le Lapin Blanc eût

achevé sa lecture. "Laissons donc le Jury déli . . ." *Alice devant le Tribunal*

"Si un des Jurés peut expliquer cette poésie, je lui donne une petite pièce blanche," dit Alice qui, ayant à présent la taille d'une grande personne, pouvait sans crainte interrompre ce roi de cartes. "Pour moi, je ne vois pas deux sous de sens à tout cela."

Les Jurés écrivirent: "Elle ne voit pas deux sous de sens à tout cela"; mais aucun d'eux ne se mêla d'expliquer le fameux papier.

"Si cela n'a pas de sens, il est inutile de lui en chercher un," déclara le Roi; "et voilà donc une énorme peine d'évitée."

"Et pourtant," reprit-il après avoir consulté quelques instants la poésie, "il me semble, réflexion faite, que ces vers signifient tout de même quelque chose: " . . . *crise de nerfs*, . . . *petits nerfs* . . .: n'est-il pas là question de votre royale nervosité, ma chère amie?"

La Reine, à qui s'adressait cette question, répondit en bondissant:

"Jamais de la vie! Je suis la plus calme des reines!"

Elle saisit un encrier qu'elle jeta à la tête du petit Lézard Bill. Celui-ci, qui avait re-

Alice devant le Tribunal

noncé à écrire sur l'ardoise avec son doigt, parut enchanté de cette aubaine. Il se remit précipitamment à l'œuvre, utilisant l'encre qui coulait sur son visage.

"Alors, ces mots ne vous concernent pas," dit le Roi avec un sourire.

Et il ajouta, en manière de conclusion, et pour la vingtième fois depuis le commencement de l'audience:

"Laissons délibérer le Jury!"

"Non! non!" cria la Reine. "La Sentence d'abord . . . la Délibération après!"

"Mais vous êtes folle!" dit Alice en regardant la Reine bien en face. "Est-ce que la Délibération doit venir après la Sentence? C'est idiot!"

"Taisez-vous, petite impertinente!" rugit la Reine en devenant cramoisie de colère.

"Je parlerai si je veux!" répondit Alice.

"Qu'on lui coupe le cou!" hurla la Reine.

Personne ne bougea.

"Ah! ah!" ricana Alice. "Vous croyez que j'ai peur de vous? Vous oubliez que vous n'êtes qu'un paquet de cartes!"

À ces mots, tout le paquet de cartes s'éleva dans l'air, et retomba sur notre amie Alice.

Tout le paquet de cartes s'envola et retomba
sur elle . . .


Arthur Rackham 07

Celle-ci poussa un petit cri de colère et aussi de peur, et fit le geste de repousser ses assaillants.

Alice devant le Tribunal

Ce geste réveilla notre petite Alice, et elle se retrouva couchée sur le banc du jardin de ses parents, la tête posée sur les genoux de sa sœur qui, gentiment, enlevait de la chevelure de la dormeuse quelques feuilles mortes égarées.

"Allons! réveille-toi, petite chérie!" dit la grande sœur. "J'espère que tu en as fait, un somme!"

"Oh! quel drôle de rêve!" murmura Alice en se frottant les yeux. Et elle raconta à sa sœur toutes les étranges aventures que vous venez de lire, chère lectrice, cher lecteur.

Quand elle eut achevé son récit, sa sœur l'embrassa, et lui dit:

"C'est là, en effet, un rêve bien curieux, chérie; mais voici qu'il se fait tard; cours vite à la maison prendre ton goûter."

Et Alice, bien obéissante, se frotta encore bien fort les yeux, et courut chercher son goûter.

La grande sœur demeura seule sur le banc

Alice devant le Tribunal

du jardin, et, à son tour, contemplant l'admirable coucher de soleil qui mettait des traînées de feu à l'horizon, tout éveillée elle se prit à rêver.

Elle songea à Alice, elle la revit là, tout à l'heure, se réveillant, sortant de son rêve, fixant sur sa sœur de grands yeux clairs où erraient encore l'étonnement, et la crainte, un peu.

Et les êtres et les évènements étranges du Pays des Merveilles défilèrent à nouveau devant son souvenir:

Les longues herbes à ses pieds, étaient agitées par la course du Lapin Blanc. Le Rat épouvanté bondissait dans l'eau de la mare, et soulevait des flots écumeux. Le Lièvre de Mars et ses deux amis prenaient leur thé éternel, et les tasses s'entrechoquaient sur la table toujours dressée. La Reine criait, en désignant tous ses hôtes, l'un après l'autre: "Qu'on lui coupe le cou!" Le bébé éternuait sur les genoux de la Duchesse, tandis que la vaisselle volait à travers la cuisine. Et puis, dans un ensemble confus, c'était le cri du Griffon, le grincement du crayon sur l'ardoise de Maître Bill, le gémissement des Cochons d'Inde que les huissiers étouffaient, les sanglots de l'infortunée Tortue.

Alice devant le Tribunal

La grande sœur ferma les yeux, et se plut à imaginer que bien vraiment elle était au Pays des Merveilles. Elle savait que dès qu'elle les rouvrirait, ce serait de nouveau la réalité coutumière: l'herbe ne serait plus agiteé qu'au souffle du vent, et seuls les roseaux, ployés par la brise du soir, feraient remuer l'eau de la mare voisine. Les tasses à thé du Lièvre de Mars ne résonneraient plus en se heurtant, et la clochette des troupeaux tinterait dans la plaine. Les cris de la Reine de Cœur deviendraient les appels lointains du berger, et tous les autres bruits étranges, les éternuements du bébé, le cri du Griffon, les sanglots de la Tortue, deviendraient les mille bruits imprécis de la ferme et des champs.

Enfin, la grande sœur se représenta sa petite Alice dans un avenir prochain, quand elle serait une dame, déjà, mais gardant, avec l'âge, son jeune cœur simple et affectueux. Alors, Alice, groupant ses enfants autour d'elle d'un geste tendre de ses bras maternels, ne manquerait pas de raconter, entre autres histoires, ses étranges aventures au Pays des Merveilles. Et les petits enfants écarquilleraient leurs yeux ingénus, tout étonnés, tout

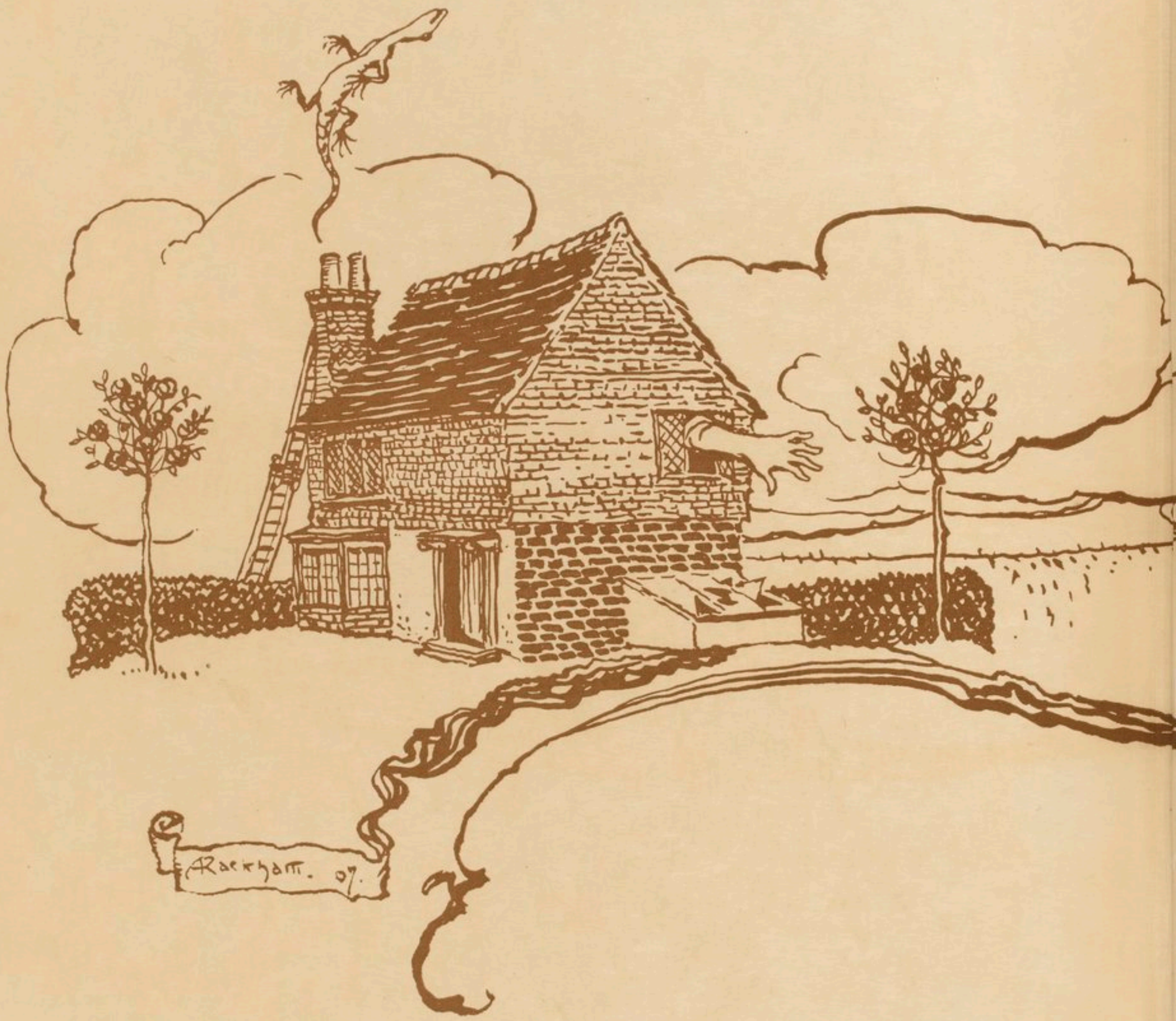
Alice devant le Tribunal

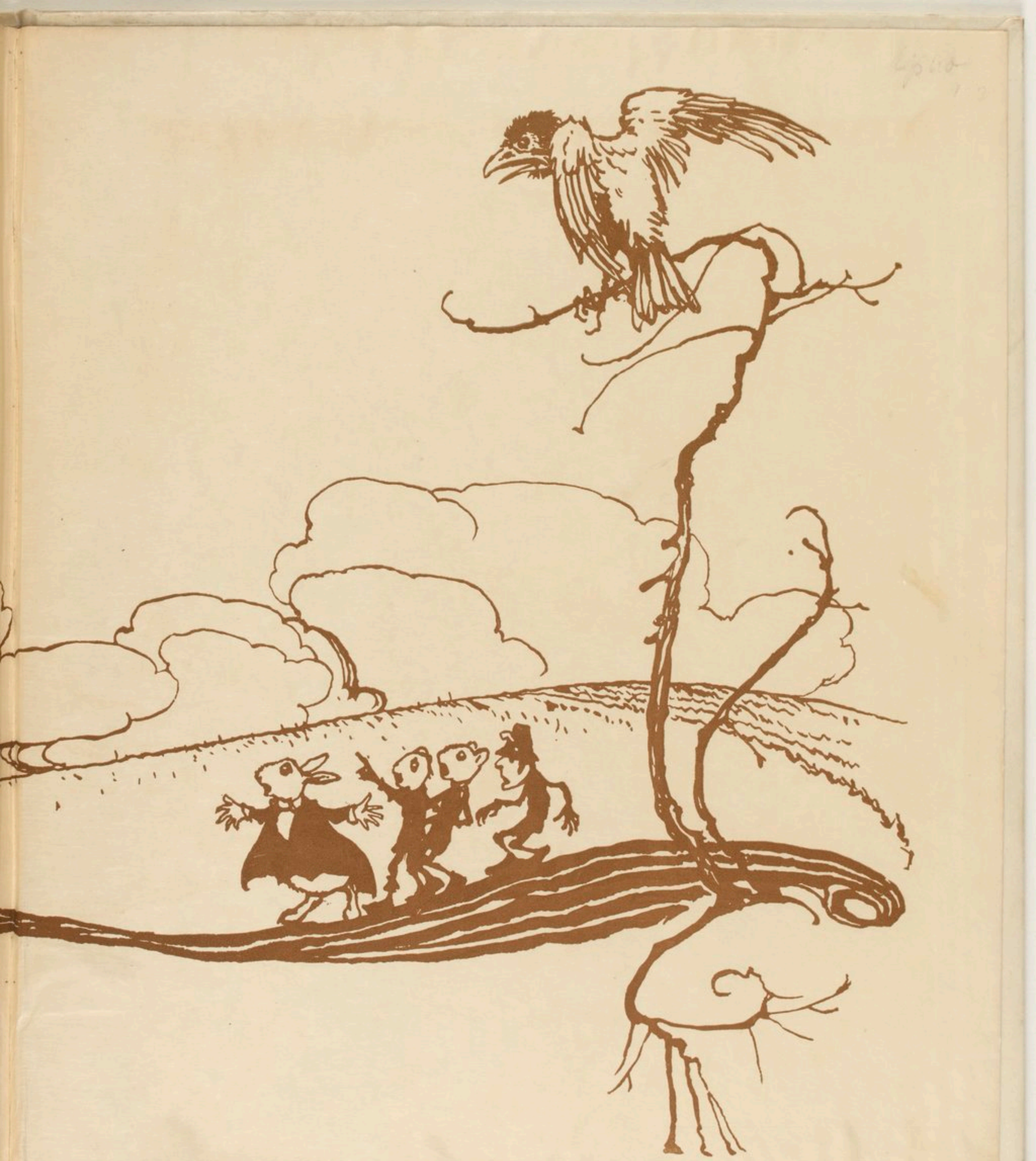
amusés. Ah ! quelle gentille petite mère serait Alice ! Comme elle aimerait ses enfants ! Et comme elle aurait, sur sa propre jeunesse, de doux, de joyeux souvenirs à leur conter tout bas ! . . .

Imprimerie BALLANTYNE & Co. LIMITED
Tavistock Street, Londres

19




Rackham. 07.



AVENTURES D'ALICE AU PAYS DES MERVEILLES



PAR LEWIS CARROLL

♥

ILLUSTRÉES PAR ARTHUR RACKHAM

HACHETTE ET CIE